

Un mois avec nos défunts



Tous les Saints du Ciel priez pour nous

1^{er} jour : La multitude des Saints

La fête de la Toussaint suscite en nous une série d'images plus consolantes, plus réjouissantes les unes que les autres et nous aimons à imaginer le Ciel, en ce jour, tel qu'il est décrit dans la lecture de l'Apocalypse que l'Eglise nous propose à la messe. Une foule immense, heureuse, se rassemble autour du trône de l'Agneau pour L'adorer, L'acclamer, Le louer, Le remercier de la manière admirable dont Il nous a tous sauvés. Dans cette foule nous distinguons au premier plan la Vierge Marie, qui brille d'un éclat tout particulier, suivie de Joseph, le charpentier de Nazareth, des Apôtres, des Martyrs.... Nous reconnaissons, sainte Catherine avec sa roue, saint Laurent avec son gril, saint Jérôme avec son crâne et sa bible, saint Benoît avec son corbeau, saint Antoine du désert avec son cochon, sainte Apolline avec sa pince,... tous sont au comble de la joie : ils ont

trouvé Celui qu'ils ont cherché et, en Le trouvant, ils ont trouvé le bonheur sans fin ! Ils comprennent à présent tout le mystère de Dieu et saisissent toute la profondeur de l'amour qui a présidé aux actions du Rédempteur. Leur plus grand bonheur est assurément la certitude de pouvoir L'aimer pleinement et de ne plus jamais pouvoir contrister Dieu par le moindre péché (même le plus léger !).

En portant nos regards un peu plus loin dans cette multitude, nous distinguons une foule immense de personnes inconnues avec des costumes de différentes époques, portant les signes distinctifs de leur sainteté ; ici, une ménagère avec un balais, là un paysan avec une faux, ici une religieuse garde-malade, là un mendiant tout transfiguré etc... toute une foule de personnes à la sainteté ordinaire mais entière. Certains brillent même d'un éclat plus grand que les Saints que nous distinguons en les élevant à la gloire des autels ! Le ciel est plein de bonnes surprises : c'est la consolation de voir récompensée la sainteté discrète, les efforts consentis pour l'amour du prochain en toute discrétion ... Puis, dans la foule on distingue des visages connus, des visages qu'on a aimés, d'autres qu'on a simplement croisés... et c'est là, la vision la plus réjouissante ! Ils vivent, ceux que nous avons aimés ; ils sont heureux et ils continuent à nous aimer... Et l'une de leurs joies est de pouvoir nous aimer plus parfaitement, plus profondément puisque maintenant ils nous aiment en Dieu ! Quelle pensée consolante : non, la mort n'est pas la fin, au contraire, elle est le début de la vraie vie ! La sainteté n'est pas réservée à un petit groupe d'initiés, elle est proposée à chacun. Nos regards se portent aussi sur des personnes dont nous n'aurions pas soupçonné la présence au Ciel et, un peu rougissant, nous prenons, une fois de plus, la résolution de ne plus jamais juger personne sur ses apparences ! La miséricorde de Dieu est vraiment infinie !

Si l'exemple des grands Saints nous est utile, combien plus nous est celui, moins glorieux, de nos proches : les parents qui nous ont élevés, le prêtre qui nous a enseigné la foi, l'époux ou l'épouse, le pieux voisin, la voisine qui a supporté patiemment sa maladie pendant de longues années... leurs exemples et leurs prières nous permettent d'avancer chaque jour un peu plus vers Dieu, notre but ultime. Ils n'ont pas de fête propre au calendrier mais ils ont ce jour qui

célèbre leur entrée dans le bonheur sans fin. Nous non plus, nous n'aurons probablement pas de mémoire particulière dans le calendrier liturgique, mais peu importe, nous savons que nous ferons partie de cette multitude des Saints ordinaires de la Toussaint ; c'est magnifique, non ?

Prières quotidiennes :

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés ; préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au ciel toutes les âmes surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. (prière demandée par Notre-Dame de Fatima après chaque dizaine du chapelet)

O saints Patriarches et Prophètes ! Offrez pour moi à l'adorable Trinité, le désir que vous avez eu de l'Incarnation de Jésus et faites que j'aspire ardemment après Lui que vous avez désiré et si longtemps attendu.

O saints Apôtres ! Offrez pour moi à l'adorable Trinité, la fidélité et la persévérance avec laquelle vous avez prêché l'Évangile de par le monde, pour former à Jésus un peuple fidèle. Faites que j'aime toujours d'avantage Celui que vous-même avez aimé de tout votre cœur.

O saints Martyrs ! Je vous en conjure, offrez pour moi à l'adorable Trinité, la patience avec laquelle vous avez supporté votre martyr. Obtenez-moi que je me dépense sans compter au service de Jésus pour l'amour duquel vous avez livré votre corps à la mort.

O saints Confesseurs ! Je vous en supplie, offrez pour moi à l'adorable Trinité, la sainteté héroïque en laquelle vous avez montré aux autres la voie de la vie. Faites que je m'élève au sommet de la perfection pour l'amour de Jésus pour qui vous avez tout abandonné.

O saintes Vierges ! Offrez pour moi, je vous en conjure, à l'adorable Trinité, votre pureté et votre intégrité qui vous ont mérité d'être les plus rapprochées de Dieu. Faites que je triomphe dans la chasteté de l'esprit et du corps, et en toutes choses pour l'amour de Jésus à qui vous avez consacré votre virginité.

Et Vous, Seigneur ! Précédez l'assemblée de vos Saints et faites pour moi l'offrande à Dieu le Père de toute votre très sainte et parfaite vie sur

terre avec le fruit de votre Passion en réparation de tous mes péchés et omissions, en sorte que par Vous, tout ce qui est de moi, reçoive son supplément et sa perfection. Amen. (Jésus à sainte Mechtilde : « Prie ainsi chacun des groupes de mes saints afin qu'ils offrent pour toi leurs mérites ».)

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel et que la lumière sans fin brille sur elles.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

2^{ème} jour : Le jour des défunts

Hier nous nous sommes réjouis avec la multitude des Saints du Ciel ; ils sont arrivés au bout du chemin et vivent dans une joie sans fin. Aujourd'hui, l'Église nous invite à nous soucier, pour leur venir en aide, de ceux qui sont encore en chemin pour le Ciel à savoir les âmes du Purgatoire.

C'est saint Odilon, abbé de Cluny, connu pour cultiver une grande charité pour les âmes du Purgatoire, qui a institué ce jour en 998, au lendemain de la Toussaint. Très vite, il a été étendu à l'Église entière qui, depuis toujours, a eu souci de secourir les âmes souffrantes. L'Église militante (la communauté des croyants en pèlerinage sur la terre) vient, en ce jour, en aide à l'Église souffrante (les âmes du Purgatoire) par voie de suffrage pour hâter son entrée au Ciel.

Il n'y a pas plus heureux et en même temps plus malheureux qu'une âme du Purgatoire. En effet, ces âmes souffrantes sont heureuses parce qu'elles savent qu'elles sont sauvées, qu'elles sont destinées à rejoindre le Ciel après leur purification, parce qu'elles ne pourront plus jamais commettre le moindre péché (et ainsi contrister le Créateur) ; parce qu'elles ont entrevu une étincelle de la gloire de Dieu lors du jugement particulier et que cette simple vision a fait naître en elles le désir inextinguible de voir et de posséder Dieu ; parce qu'elles connaissent, à présent, toute l'ampleur du don de Dieu et du Salut. Enfin, selon bon nombre de mystiques, comme sainte Françoise-Romaine, les âmes du Purgatoire ont la joie de recevoir la visite régulière de la Sainte-Vierge (voir Marie, c'est déjà voir le Ciel !) qui vient les encourager et les consoler dans leurs peines ; par ailleurs, Elle quitte chaque fois le Purgatoire en emmenant avec Elle des myriades d'âmes auxquelles Elle a

appliqué les messes, les rosaires, les prières et les bonnes œuvres que l'Eglise militante lui a cédés par voie de suffrage. Marie est la « consolatrice des affligés » même au Purgatoire.

Mais alors, pourquoi les âmes du Purgatoire sont-elles malheureuses, me direz-vous ? Si le Purgatoire est le lieu, par excellence, de la miséricorde, il est aussi celui de la justice divine. En effet, en Purgatoire, chaque âme souffre par là où elle a péché, selon ce qu'elle a péché et en a une vive conscience (certains trouveront ce discours un peu obscurantiste mais je les invite à consulter le catéchisme de l'Eglise catholique ! Pas celui du concile de Trente mais le tout nouveau !). Le péché constitue une dette personnelle que l'on contracte vis-à-vis de Dieu ; cette dette est « remboursée » sur terre par la prière et la pénitence. Les âmes du Purgatoire, sont celles qui sont mortes en amitié avec Dieu (non coupables de péchés mortels !) mais sans avoir suffisamment prié et fait pénitence pour pouvoir accéder directement au Ciel. Parce qu'elles savent qu'il est infiniment juste qu'elles se trouvent en Purgatoire (qui est, rappelons-le toujours et encore, une invention de la miséricorde de Dieu !), parce qu'elles savent qu'elles ne souffrent pas un iota de plus que ce qu'elles ont mérité, parce qu'elles savent quelle est la beauté du Ciel, aucune de ces âmes ne souhaite échapper à sa souffrance purificatrice. La plus grande détresse des âmes du Purgatoire réside dans le fait qu'elles ne peuvent rien pour elles-mêmes, qu'elles pourraient être secourues par leurs proches encore sur terre et que ces derniers s'y emploient aussi peu qu'elles-mêmes l'ont fait de leur temps ! Les âmes du Purgatoire ne peuvent rien pour elles mais elles prient pour tous leurs bienfaiteurs et peuvent leur obtenir bien des grâces de choix car étant « des pauvres par excellence », elles ont un grand pouvoir sur le Cœur de Dieu !

Imaginons, la reconnaissance d'une âme que nous aurions aidée par nos prières, à quitter le Purgatoire pour le Ciel ; la seule vision de sa joie est déjà une grande récompense ! Imaginons notre joie, quand, en plus, il s'agit d'une personne que nous avons connue, voire aimée... Au Ciel, cette âme ne cessera d'intercéder auprès de Dieu afin que nous puissions, nous aussi, rejoindre le Ciel sans encombre et que, si nous devons passer par le Purgatoire (pour ma part, j'enlève le « si » !), nous aussi nous soyons secourus.

Saint Jean Macias a cultivé une grande charité pour les âmes du Purgatoire ; il priait notamment le rosaire à leur intention. Grâce à ses prières, il a délivré 1 400 000 âmes du Purgatoire ; ce fait est tellement certain qu'il a été inséré dans sa bulle de béatification (ce que l'Eglise ne fait d'habitude jamais !). Au moment de sa mort, il a particulièrement éprouvé l'assistance de toutes les âmes qu'il a secourues. Nous aussi, faisons-nous des intercesseurs parmi ces chères âmes souffrantes, notamment aujourd'hui, en ce jour des morts. Participons à la messe et prions pour elles : elles prieront pour nous ! (Prières quotidiennes page 2).

3^{ème} jour : L'espérance chrétienne

Aux messes des défunts, l'Eglise nous propose de relire un extrait de la première Lettre de saint Paul aux Thessaloniens : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts » (1 Thessaloniens 4, 13-14). Si difficile que soit le deuil, le chrétien n'est pas écrasé par la douleur car il sait où il va et où sont ses défunts. Jésus-Christ, notre Sauveur, est mort, ressuscité, monté aux Cieux où il nous attend tous.

Dès que nous venons à la vie, nous sommes voués à la quitter. La mort viendra frapper avec certitude à la porte de chaque vie pour la dépouiller sans ménagement de toutes ses attaches matérielles. Oui, nous quitterons ce monde sans toutes ces choses que nous accumulons au prix de beaucoup d'efforts et qui nous font souvent oublier que nous sommes un peuple sur le départ. Parce que l'idée de la mort peut être effrayante, « ceux qui sont sans espérance » s'efforcent de l'évacuer et se comportent comme si elle devait ne jamais se produire. Pourtant, la mort n'oublie personne...

Pour le chrétien, il n'en va pas de même. D'abord, parce que la mort est une porte qui s'ouvre sur la vie éternelle, une porte derrière laquelle se trouve Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité pour que tous, nous ayons la vie éternelle et que nous l'ayons en abondance. La mort n'est pas une fin mais le vrai

commencement. En nous quittant, le jour de son Ascension, Jésus nous a tous assurés qu'il part devant, auprès de son Père, pour nous préparer une place. La mort est une porte qui s'ouvre sur le Royaume de Dieu où nous avons une place réservée, unique, qui ne sera occupée par personne d'autre. Voilà ce que l'amour de Dieu, qui nous aime tous d'un amour infini et personnel, a inventé pour chacun d'entre nous.

C'est dans la douleur que le chrétien vit la séparation avec ses chers disparus. Et c'est normal, nous sommes tous des êtres de chairs. Mais, même si la douleur liée à l'absence peut l'affliger, elle n'écrase pas le chrétien qui sait que les défunts ne le quittent pas mais qu'ils le devancent. Les défunts partent devant, dans le Royaume des Cieux qui nous réunira tous à nouveau au temps fixé par Dieu. Le chrétien sait que ses défunts continuent de vivre et que la tombe n'anéantit que la partie éphémère de leur personne. Le chrétien sait que ses défunts restent en capacité d'aimer, de l'aimer, et même que leur capacité d'amour se décuple à l'infini dans le Royaume des cieux. Le chrétien sait que les joies de ce monde ne sont rien comparées à celles qui attendent les trépassés de l'autre côté. La pensée du bonheur dont les morts sont comblés, console le chrétien et l'aide à emprunter, lui-même, le chemin qui mène à la vie éternelle.

Les liens avec nos défunts ne sont pas rompus pour autant ; ils sont transfigurés. La mort approfondie et intensifie la communion avec ceux que nous avons connus et aimés. Dans son amour miséricordieux, Dieu nous donne de pouvoir contribuer au bonheur éternel de tous et notamment de nos défunts. Si en ce monde, nous pouvons nous aider mutuellement en priant les uns pour les autres et surtout ceux que nous disons aimer, combien plus l'amour doit-il nous porter à accompagner nos défunts vers le Ciel avec nos prières. Nous sommes en capacité d'aimer nos défunts non seulement en paroles mais aussi en actes, en priant pour eux, afin d'abrèger leur purgatoire et de hâter leur entrée au Ciel ; et nos défunts, lorsqu'ils verront Dieu face à face, intercéderont sans cesse pour nous, jusqu'à ce que nous soyons, nous aussi, assurés de notre bonheur éternel dans la maison du Père. La mort ne détruit pas les liens d'amour ; au contraire, ce sont même les seuls qui subsistent à l'œuvre destructrice de la mort.

« Car j'ai l'assurance que rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ » nous dit encore saint Paul. Oui, rien ne le pourra, pas même la mort. C'est bien l'espérance d'un chrétien : la mort n'enlève pas la vie. Au contraire, elle l'ouvre sur la vraie vie dans laquelle sont plongés tous nos chers disparus. Ce que nous sommes, ils l'étaient ; ce qu'ils sont, nous le serons. (Prières quotidiennes page 2).

4^{ème} jour : Monique et Augustin

Parmi les nombreuses et belles icônes de sainteté se trouvent Monique et Augustin, Monique étant la mère du grand Augustin, l'évêque d'Hippone, le Père de l'Eglise. L'histoire n'a retenu de Monique que ce que son fils Augustin a écrit d'elle dans ses Confessions, à savoir qu'elle a été une femme de grande foi qui a obtenu, par son exemple, ses sacrifices, ses prières, la conversion au christianisme de son mari, de sa belle-mère et enfin de son fils, le grand saint Augustin. La piété populaire représente souvent ces deux grandes figures, ensemble, contemplant, dans une profonde communion spirituelle, le ciel et s'entretenant sur les beautés de la vie future.

Par l'exemple de Monique, Augustin nous montre comment vivre chrétiennement le deuil, la disparition des êtres qui nous sont chers. Augustin a été ébranlé par la mort de Monique. Evoquant le trépas de sa mère, il s'attarde sur sa douleur et ses larmes. Cela dit, Monique l'avait bien préparé à cette échéance en lui faisant part de ses dernières volontés qui tenaient en deux points. En effet, dans sa dernière maladie, elle dit à ses deux fils, Augustin et Navigius, de ne pas se soucier de son corps et de l'enterrer là où ils se trouvent en ce moment à savoir à Ostie. Par contre, elle demande instamment de « se souvenir d'elle à l'autel du Seigneur » (autrement dit à la Messe). Vingt ans après, Augustin recommandait encore aux prêtres de sa connaissance, de se souvenir de Monique lorsqu'ils célèbrent le saint sacrifice de la Messe.

Au sujet des funérailles de Monique, Augustin écrit : « Nous ne pensâmes pas qu'il fût convenable de célébrer ses funérailles par des plaintes, des pleurs et des gémissements, parce que ce n'était point dans la peine qu'elle mourait, et qu'elle ne mourait pas non plus tout entière. C'était en conséquence de sa vie innocente et de

sa foi sincère que nous avons raisonnablement cette pensée. » Monique et Augustin nous donneront le ton pour ce rosaire que nous prierons ce mois-ci pour les défunts mais aussi pour vivre chrétiennement le deuil. Apprenons à nous soucier de ce qui compte vraiment et gardons notre regard fixé sur l'éternité où nous attend un bonheur sans fin, un bonheur tel, qu'il ne doit pas nous faire craindre de laisser derrière nous toutes ces choses qu'en cette vie nous croyons indispensables alors qu'elles ne sont qu'utiles (et encore, bien peu de choses le sont véritablement !). Comme Augustin, gardons notre regard fixé sur l'éternité, où nous attendent ceux qui nous ont précédés.

Voyons nos défunts plongés dans la vraie vie, comme Augustin voyait Monique, afin d'y trouver toute consolation dans notre deuil. Dans ses Confessions, Augustin fait dire à Monique parlant de l'autre vie : « Ne pleure pas si tu m'aimes. Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel ! Si tu pouvais, d'ici, entendre le chant des anges et me voir au milieu d'eux ! Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche ! Si un instant tu pouvais contempler, comme moi, la Beauté devant laquelle toutes les beautés palissent. Quoi ! Tu m'as vue, tu m'as aimée dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer dans le pays des immuables réalités ? Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand un jour que Dieu connaît et qu'Il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là tu reverras celle qui t'aimait et qui t'aime encore, tu en retrouveras les tendresses épurées. A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs et aux vraies joies de mon autre vie, je sois devenue moins aimante ! Tu me reverras donc transfigurée dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant d'instant en instant, avec toi, qui me tiendras la main, dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie, buvant avec ivresse aux pieds de Dieu un breuvage dont on ne se lasse jamais et que tu viendras boire avec moi. Essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes. » (Saint Augustin, « Confessions », Livre IV)

Oui, essuyons nos larmes et ne pleurons plus, si nous aimons vraiment ceux qui nous ont devancés

dans le royaume des vivants. (Prières quotidiennes page 2).

5^{ème} jour : Les mystères joyeux

A la question : « pourquoi sommes-nous sur terre ? » nous avons appris au catéchisme (celui qui était fait de questions et de réponses) : « nous sommes sur terre pour connaître et aimer Dieu, afin de le servir et ainsi parvenir au Ciel. » On ne saurait dire d'avantage et mieux en moins de mots. Le but de toute existence humaine est de parvenir au Ciel, notre but ultime ; pour y parvenir, nous avons cette vie pour connaître Dieu, le Créateur de toutes choses, pour l'aimer et le servir.

La venue de Jésus-Christ en ce monde n'a d'autre but que celui-là : nous mener au Ciel en nous en donnant les moyens. Pour cela, il nous fait connaître le Père éternel et nous enseigne à le servir en notre qualité de fils et de filles que nous sommes. Pendant trois années, Jésus parcourt la Palestine pour nous enseigner, par la parole et par l'exemple, comment servir Dieu. Il nous donne l'exemple d'une vie totalement consacrée à servir le Père des Cieux. Il va jusqu'à accepter la mort la plus ignominieuse qui soit pour nous montrer jusqu'où va son amour pour nous mais aussi et surtout jusqu'où le Père des Cieux mérite d'être aimé. Dieu, la vie éternelle, qui sont une seule et même chose, sont si beaux, si grands, si essentiels, que rien ne saurait être pire que de les perdre.

Les mystères joyeux nous concernent particulièrement car ils nous montrent Jésus dans sa vie cachée. Nous ne sommes pas tous destinés à entrer dans un ordre religieux ou à embrasser le sacerdoce ; tout le monde n'a pas vocation à accomplir de grandes choses qui resteront dans la mémoire collective. Mais tous, nous sommes appelés à servir, connaître et aimer Dieu dans l'enfouissement de notre vie quotidienne, faite d'une succession de choses sans importance aux yeux du monde mais indispensables à ceux qui nous sont confiés. Et, c'est l'accomplissement fidèle et constant de toutes ces petites choses, faites dans l'amour de Dieu, dans le but de le servir et de l'aimer qui nous ouvre la vie éternelle. Le Ciel est débordant de petites gens qui n'ont rien fait de grand aux yeux du monde, de quidams dont plus personne ne se souvient ici-

bas, qui ont gagné leur Ciel dans la discrétion d'une vie apparemment sans importance et pourtant toute tissée d'amour de Dieu et du prochain. « Tout faire par amour pour Dieu, dira Thérèse de Lisieux ; même ramasser une aiguille par amour peut sauver le monde. »

Les saints du Ciel sont plongés dans la pleine connaissance de Dieu. A présent ils l'aiment parfaitement et tout leur bonheur consiste à le servir dans la perfection de l'amour. Les âmes du purgatoire rattrapent dans la douleur toutes les occasions manquées de mieux connaître Dieu, de mieux l'aimer et de mieux le servir. En priant pour elles, apprenons de leurs erreurs à bien gagner notre Ciel. (Prières quotidiennes page 2).

6^{ème} jour : L'Annonciation

Lorsqu'en raison de la faute originelle, Adam et Eve ont été chassés du jardin d'Eden, les portes du paradis se sont fermées aussi pour toute leur descendance. Dieu a posté son ange à la porte du paradis afin d'en interdire l'accès à tous ceux qui sont marqués de la tache du péché originel. Mais, dès la chute d'Adam et Eve, Dieu, dans sa miséricorde insondable, a promis la venue d'un rédempteur qui rachèterait l'humanité et lui ouvrirait à nouveau les portes du Royaume des Cieux.

Les temps sont à présent accomplis et Dieu réalise sa promesse en envoyant son ange à Marie, la Vierge de Nazareth, pour lui demander de devenir le nouvel Arche d'Alliance c'est-à-dire le canal de la grâce, la femme par qui le rédempteur vient au chevet de l'humanité blessée, malade, pour la relever et la rendre capable de cheminer vers le Royaume.

Dans un grand élan d'amour, Marie répond « oui » à l'ange et se donne entièrement à sa mission de Mère, d'éducatrice, de disciple du rédempteur. Parce que Marie a dit « oui » à l'ange, le salut a pu entrer dans le monde ; par son « oui » l'humanité a pu accueillir celui qui la mènera jusqu'au Ciel, où est sa véritable place. Oui, nous sommes destinés à un bonheur éternel et, par toute sa vie, Marie nous montre bien que les difficultés présentes ne sont rien en comparaison de la récompense du Ciel qui nous est promise.

Même si Dieu réalise l'essentiel, il fait de notre « oui » un élément capital de notre salut. Chacun doit y contribuer ainsi qu'à celui de ceux qui l'entourent par la prière, par la parole, par l'action. Les saints du ciel ont donné leur « oui » à Dieu » en union avec celui de Marie et se sont employés chaque jour de leur vie à répondre à la grâce, en accomplissant leur devoir d'état dans l'amour de Dieu et du prochain. Comme pour Marie, leur « oui » n'a pas été un simple acquiescement donné un moment, repris l'instant d'après et redonné uniquement quand ça les arrangeait ; il a été contant, entier et même grandissant au fur et à mesure de leur avancée en âge et en sainteté.

Au purgatoire, grâce à la miséricorde de Dieu, se trouvent ceux de nos défunts dont le « oui » n'a été que chancelant, partiel, peut-être même réfractaire... Nous leur ressemblons tellement. En nous employant à une plus grande fidélité à la grâce, à l'image de Marie, nous pouvons voler à leur secours et réparer leurs inconstances afin de hâter leur purification et leur procurer promptement la joie du face à face avec Dieu.

Nous sommes en capacité, par notre vie toute simple mais toute donnée à l'amour, de mener nos défunts au bonheur du Royaume des Cieux. Si nous les aimons vraiment, comme nos larmes voudraient en témoigner, retrouvons-les dans la prière et portons-les jusqu'aux portes du paradis d'où ils nous aideront à cheminer d'un pas plus alerte vers la maison du Père où ils nous attendront. (Prières quotidiennes page 2).

7^{ème} jour : La Visitation

Dans la joie de l'Annonciation, Marie se lance dans l'aventure de la Visitation et entreprend le voyage, aussi long que pénible, qui la mènera chez sa cousine Elisabeth. Par sa simple présence, par ce qu'elle est, Marie provoque l'effusion de l'Esprit-Saint qui se traduira par un bonheur sans égal pour Elisabeth et la sanctification in utero de Jean-Baptiste qui, en cet instant, devient le précurseur.

Marie visite chaque jour ceux qui lui ouvrent la porte par la prière et, à chaque fois, elle répand ses grâces en surabondance. A chaque fois que nous l'accueillons, Marie, qui n'amène que paix et joie, nous transporte dans un bonheur identique

à celui d'Elisabeth lors de la Visitation. Au Ciel, les saints vivent dans une joie intense et perpétuelle, une Visitation permanente car ils jouissent de la vision, non seulement de Dieu, « la beauté devant qui toutes les beautés palissent » (saint Augustin) mais aussi de la douceur de l'amour de Marie dont ils se savent aimés au-delà de toute mesure.

Et, si Marie nous visite en cette vie, elle qui est fidèle au-delà de toute fidélité, elle qui est mère plus que toutes les mères réunies, visite aussi les âmes de nos défunts qui se trouvent dans le purgatoire afin de les soulager dans leurs peines, les encourager dans leur cheminement de purification. A sainte Brigitte, Marie dira à ce sujet : « Je suis la mère de tous ceux qui sont en purgatoire et toutes les peines qui sont infligées aux morts, pour l'expiation de leurs fautes, sont allégées par mes prières. » A cela saint Vincent Ferrier ajoute : « Comme Marie est bonne pour ces âmes captives qui gémissent dans le purgatoire ! Par son entremise, elles sont à chaque instant soulagées et secourues. »

Avec Marie, visitons nos chers défunts dans la prière. Qu'ils soient en paradis ou en purgatoire, nos prières les réjouissent. Dans le premier cas, parce qu'ils pourront les appliquer à d'autres défunts encore en voie de purification, dans le second parce qu'elles les aideront à avancer vers le Ciel tant désiré. Par ailleurs, et ce n'est pas la moindre des raisons, nos prières feront la joie de Marie qui pourra les appliquer par voie de suffrage aux défunts les plus abandonnés.

En venant au secours des défunts, nous nous nous assurons nous-mêmes d'être secourus le moment venu. Ne l'oublions pas : « la mesure dont vous servez pour les autres, servira aussi pour vous » (Luc 6, 38) (Prières quotidiennes page 2).

8^{ème} jour : La Nativité

Jésus naît à Bethléhem dans l'indifférence totale des habitants de la ville, trop occupés à leurs affaires. Ne viennent à la crèche que deux catégories de personnes : de pauvres bergers, des mages en quête du vrai Dieu.

Les bergers passaient leurs veilles à la garde des troupeaux, veilles au cours desquelles, très certainement, ils priaient et se remémoraient les

prophéties au sujet du Messie. Les mages avaient, quant à eux, passé leur vie à chercher dans les astres, les traces du vrai Dieu. Aussi bien la simplicité des bergers que la droiture, la recherche honnête, loyale, désintéressée des mages sont à présent récompensées. En se rendant à la crèche, ils trouvent celui qu'ils ont cherché. Et, malgré des apparences contraires à tout ce qu'ils auraient imaginé, ils n'ont aucun doute sur le fait que cet enfant est bien le vrai Dieu, celui qu'ils ont attendu et cherché.

Comme les bergers, comme les mages, les saints sont arrivés au bout de leur recherche. Leurs désirs sont comblés : ils sont à présent en pleine possession du Dieu vivant et cette possession les remplit pleinement. A sainte Catherine de Sienne, Jésus dit : « l'âme juste qui termine sa vie dans la charité est éternellement liée à l'amour. Elle ne peut plus croire en vertu parce que le temps est passé, mais elle peut toujours aimer avec l'ardeur qu'elle a eue pour venir à moi, et c'est cette ardeur qui est la mesure de sa félicité. Toujours elle me désire, et son désir n'est pas trompé ; toujours elle aime, toujours elle me possède : elle a faim et elle est rassasiée sans jamais éprouver l'ennui de la satiété ni la peine de la faim. »

Les âmes du purgatoire aspirent à la possession pleine et entière de Dieu. Lors du jugement particulier, elles ont entrevu une étincelle de l'infinie sainteté de Dieu. Cette petite étincelle a allumé en elles un brasier ardent car, d'une part elles brûlent du désir de s'unir à Lui et, d'autre part, elles ne le veulent pas tant qu'elles ne sont pas entièrement dignes du Dieu trois fois saint. Nos prières, notamment la participation à la sainte messe, la prière du rosaire, et nos bonnes œuvres, procurent à nos défunts les moyens de hâter leur union au Dieu vivant.

De nombreux mystiques, dont sainte Gertrude, sainte Mechtilde, sainte Véronique Giuliani, sainte Catherine de Gênes et bien d'autres, affirment que la nuit de Noël un grand nombre d'âmes quittent le purgatoire pour le Ciel et même, qu'elles sont plus nombreuses qu'en aucune autre nuit. Jésus est notre échelle de Jacob : il descend du Ciel pour nous y faire monter, même si pour la plupart, il nous faudra passer par le purgatoire. (Prières quotidiennes page 2).

9^{ème} jour : La Présentation de Jésus au Temple

Lorsque Siméon reçoit Jésus enfant dans ses bras, il bénit Dieu en disant : « maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix car mes yeux ont vu ton salut que tu prépares à la face de tous les peuples. » Maintenant qu'il a vu le Messie, maintenant qu'il voit la réalisation de la promesse de Dieu à l'égard d'Israël - la venue du Messie - mais aussi à son égard - ne pas mourir sans l'avoir vu - il peut quitter ce monde en paix.

Les saints sont tous morts d'un cœur léger. Ils ont accepté la mort et la forme qu'elle a prise pour venir à eux. Qu'ils soient morts martyrs en versant leur sang pour la foi ou plus sereinement, entourés d'âmes pieuses, ils ont « attendu la mort, attendu son appel mais comme on attend une lettre d'amour à vingt ans » (Père Auguste Valens). Ils ont passé leur vie à approfondir leur connaissance de Dieu, à s'en remettre à Lui et à tout recevoir de sa main paternelle en toute gratitude et reconnaissance. Et tout ce que Dieu a permis ou ordonné dans leur vie, les a purifiés de toutes leurs fautes. Si bien que pour la plupart, ils n'ont fait que survoler le purgatoire, voire l'ont évité. Sainte Thérèse de Lisieux nous dit à ce sujet : « Ecoutez jusqu'où doit aller votre confiance ! Elle doit vous faire croire que le purgatoire n'est pas fait pour vous, mais seulement pour les âmes qui ont méconnu l'amour miséricordieux, ou qui ont douté de sa puissance purificatrice. Avec ceux qui s'efforcent de répondre à cet amour, Jésus est "aveugle" et ne "compte pas", ou plutôt il ne compte, pour les purifier, que sur ce feu de charité qui "couvre toutes les fautes" et surtout sur les fruits de son perpétuel Sacrifice. Oui, malgré vos petites infidélités, vous pouvez espérer d'aller droit au ciel, car le bon Dieu le désire encore plus que vous et il vous donnera sûrement ce que vous aurez espéré de sa miséricorde. C'est votre confiance et votre abandon qu'il récompensera ; sa justice, qui connaît votre fragilité, s'est arrangée divinement pour y parvenir. Seulement, en vous appuyant sur cette assurance, veillez bien d'autant plus à ce qu'il ne perde pas en amour ! »

La prophétesse Anne avait passé sa vie « à servir Dieu dans le jeûne et la prière ne quittant pas le Temple ». Les âmes en purgatoire ne l'ont pas imitée ou pas suffisamment. Et parce qu'elles

n'ont pas suffisamment prié, jeuné, elles doivent rattraper toutes ces occasions manquées de se purifier de leurs péchés.

Apprenons de Siméon et d'Anne, deux prophètes, le moyen d'éviter le purgatoire : espérer fermement en la fidèle bonté de Dieu, le servir dans le jeûne et la prière. En priant pour nos défunts, nous payons nos propres dettes à la manière du mauvais intendant qui pour apurer les siennes, les remet aux autres débiteurs (Prières quotidiennes page 2).

10^{ème} jour : Le Recouvrement de Jésus au Temple

Après l'épisode du recouvrement au temple, l'évangéliste nous dit que Jésus s'en est retourné avec ses parents à Nazareth où il leur a été soumis. Lui, le Dieu tout-puissant s'est soumis à Marie et à Joseph qui, même s'ils sont investis de par Dieu de l'autorité sur un plan humain, lui sont infiniment inférieurs aussi bien par la nature que par la grâce. Si Jésus s'est soumis à ses parents, c'est que la leçon que nous pouvons tirer de sa soumission dans la vie cachée de Nazareth est au moins aussi importante que tout son enseignement de trois années de vie publique.

Très peu de saints se sont formés sous les lumières des projecteurs et ils sont peu nombreux à s'être illustrés par des actes héroïques. La majeure partie de la multitude des saints s'est sanctifiée dans l'enfouissement du quotidien qu'ils ont transfiguré en le vivant à la lumière de l'Evangile. « Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit » tel aurait pu être l'une des devises des saints qui ont tout fait, tout dit, tout pensé sous le regard du « Père qui voit dans le secret. »

La majorité d'entre nous n'est pas appelée à réaliser des choses extraordinaires mais à poser des actes ordinaires dans un quotidien aussi ennuyeux que quelconque. Cela dit, la sainteté de notre quotidien est appelée à déborder de grâce jusqu'en purgatoire et la prière pour les défunts destinée à nous devenir habituelle. La bienheureuse Anne Marie Taigi (1769-1837), une romaine du tiers ordre de la Sainte Trinité, avait une grande dévotion pour les âmes du purgatoire ; elle priait beaucoup pour elles et leur appliquait le fruit de ses prières, de ses pénitences, de ses bonnes œuvres. Elle était

persuadée que Dieu la secourait dans ses propres tribulations si elle consolait elle-même ces âmes destinées au Ciel. Plusieurs fois, en effet, elle a ressenti le secours divin d'une façon tout à fait miraculeuse. Un jour, alors qu'elle venait d'offrir pour une défunte de sa connaissance, la messe à laquelle elle avait participé, son âme lui apparut rayonnante de lumière et lui dit : « je te remercie, ma bonne sœur, de ta charité. Je me souviendrai de toi dans le Ciel où grâce à tes prières, je vais être heureuse toute l'éternité. » Anne-Marie en fut si ravie qu'elle pensa en mourir de bonheur.

Le christianisme est la religion du bonheur et tous les saints ont été heureux dès cette vie, même si aucun n'a été exempt de souffrances. Car, d'une part, c'est en faisant le bonheur des autres que nous construisons le nôtre et, d'autre part, les plus petites choses, du moment qu'elles se font dans l'amour de Dieu et du prochain, deviennent des haut-faits dont l'éternité conserve et la mémoire et les fruits. (Prières quotidiennes page 2).

11^{ème} jour : Les mystères lumineux

de la vie publique de Jésus qui débute avec son baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste et nous mène jusqu'à l'institution de l'Eucharistie, juste avant son entrée dans la Passion. Au cours de ces trois années, Jésus a fait connaître le Père, exposé ce qu'il nous propose et les moyens de l'obtenir.

Dans le premier mystère lumineux, nous contemplons le baptême de Jésus pour nous mettre à l'examen de nos propres promesses baptismales. Dans le second mystère lumineux, les noces de Cana, nous admirons l'exemple de Marie, le disciple le plus accompli de Jésus, qui nous éduque à devenir de vrais apôtres de la Bonne Nouvelle. Dans le troisième mystère lumineux, l'appel à la conversion, nous écoutons Jésus nous parler du Père, du Royaume des Cieux, des moyens d'y parvenir. Dans le quatrième mystère lumineux, la transfiguration, nous faisons une halte avec Jésus et le laissons nous redresser, nous revigorer, nous dire de ne pas nous décourager malgré la dureté, l'étroitesse du chemin. Enfin, dans le dernier mystère lumineux, l'institution de l'Eucharistie, nous nous laissons saisir par l'amour de Jésus qui trouve

son expression la plus accomplie dans le don qu'il nous fait de lui-même dans le Saint-Sacrement.

Dans toute la multitude des saints, il n'en est aucun qui n'ait pas vécu selon l'esprit des mystères lumineux. Selon les mots de saint Paul ils « ont pris le bouclier de la foi, le ceinturon de la vérité, la cuirasse de la justice, le casque du salut, le glaive de l'Esprit » (Ephésiens). Baptisés, ils ont vécu en dignes enfants de Dieu. Comme Marie, ils ont « écouté la parole de Dieu et l'ont mise en pratique ». Au fur et à mesure de leur avancée en sainteté, l'esprit des béatitudes s'est épanoui en eux jusqu'à l'irradier. Que dire enfin de leur amour pour Jésus Eucharistie ? Que dire de leur adoration, de leur action de grâce pour Jésus qui « donne sa vie pour ceux qu'il aime ? » Tous les saints se sont nourris, en toute humilité et en toute reconnaissance de la chair du Fils de l'homme, de Jésus « le pain vivant qui est descendu du Ciel », le Corps du Christ dont il a dit que : « celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement. »

Au purgatoire, se trouvent ceux de nos défunts qui n'ont pas, ou trop peu, écouté et mis en pratique l'enseignement de Jésus... En purgatoire, ils réparent tout le temps perdu en futilités, à gagner toutes ces choses qu'ils ont laissées derrière eux au moment de mourir... Leur exemple nous rappelle, à nous aussi, que nous n'avons qu'une vie pour gagner notre éternité, que le temps est une grâce qu'il nous faut employer, dans l'esprit de la parabole des talents c'est-à-dire à le faire fructifier. Tout ce que nous réalisons, en pensée, en parole, par action ou par omission a des répercussions dans l'éternité sur notre devenir mais aussi sur celui de nos proches qu'ils soient encore parmi nous ou déjà dans l'au-delà. A Fatima, lors d'une de ses apparitions, la petite Lucie (l'une des voyantes) voulut remettre à la sainte Vierge une petite bouteille d'eau de Cologne qu'une personne pieuse voulait lui offrir. Notre Dame répondit simplement : « cela ne sert à rien pour le Ciel. » Eh non ! Le seul parfum qu'il faut exhaler, c'est celui de nos vertus. Au cours de sa vie publique, Jésus nous demandera : « que sert à l'homme de conquérir le monde si pour cela il doit y perdre son âme ? » L'une des souffrances des âmes en purgatoire est bien le regret d'avoir dilapidé leur temps en choses vaines et inutiles, qui ne servent à rien pour le Ciel.

« Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière » dit le prêtre le mercredi des cendres en nous imposant une petite croix sur le front. Oui, recentrons-nous sur l'essentiel et menons une vie d'enfant de lumière. Faisons-le aussi pour nos défunts ; ainsi nous les aiderons à se purifier en même temps qu'ils nous aident à avancer d'un pas résolu vers le Royaume de toute paix. (Prières quotidiennes page 2).

12^{ème} jour : Le Baptême de Jésus dans le Jourdain

Lors de la Visitation, Jean-Baptiste, enfoui dans le sein d'Elisabeth, reconnaît Jésus, enfoui dans le sein de Marie, et salue sa venue par un tressaillement de joie qui se communique à sa mère à la manière d'une onde rayonnante. Trente années plus tard, Jean-Baptiste, un homme à présent, reconnaît encore une fois, sans l'aide d'aucun signe extérieur, Jésus qui vient à lui pour se faire baptiser et le désigne comme « l'agneau de Dieu », « celui qui enlève les péchés du monde », « celui dont il n'est pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. » Quant à Jésus, il dira de Jean-Baptiste, comme un suprême éloge, que parmi « les enfants nés d'une femme, il n'en est pas de plus grand que Jean-Baptiste et que pourtant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » (Matthieu 11, 11)

Par ces paroles, Jésus nous décrit, et la gloire des saints, et ce qui les y a porté. Il n'y a pas de commune mesure entre cette vie et celle à venir, entre les souffrances inhérentes à la vie authentiquement chrétienne et les délices de la vie future. Jean-Baptiste a mené une vie de pénitence dans le désert « se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, portant un vêtement de poils de chameau. » Aujourd'hui, il se trouve au sommet de la pyramide des saints. Apparaissant à sainte Thérèse d'Avila, saint Pierre d'Alcantara qui avait mené une vie extraordinaire de pénitence déclara : « Oh ! Merveilleuse pénitence qui me vaut une telle gloire. »

Les vedettes les plus glamour de ce monde, celles que nous admirons et envions, ne sauraient rivaliser avec la gloire du plus infime des habitants du Ciel. La gloriole des vedettes, même celles qui entrent dans l'Histoire, est appelée à finir ; celle des saints ne s'éteindra jamais et même, ira crescendo jusqu'à la fin du monde.

Saint Jérôme, apparaissant à saint Augustin après sa mort, lui dit : « on renfermerait plutôt la mer dans un petit vase, on contiendrait plutôt l'univers dans le creux de la main que de comprendre la moindre partie des joies que posséderont éternellement les âmes des justes. »

Comme Jean-Baptiste, les saints ont annoncé Jésus par toute leur vie jusqu'à en devenir d'autres Christ. Avec saint Paul, ils ont pu s'écrier : « ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ». Cette union à Jésus, commencée, approfondie, développée en cette vie, est devenue tellement intime en l'autre vie qu'ils sont devenus une part même du Christ lui-même, c'est-à-dire véritablement son Corps. A saint Paul de la Croix, Jésus dira : « au ciel, le bienheureux ne sera pas uni à moi comme un ami l'est à son ami, mais comme le fer pénétré par le feu. »

Les âmes du purgatoire n'ont pas suivi, ou pas suffisamment, l'exemple et l'enseignement du précurseur et sont restés réfractaires aux invitations à la pénitence, qui auraient pourtant pu les ouvrir à la grâce et ainsi éviter leur douloureux séjour au purgatoire. Les pénitences volontaires, les souffrances acceptées de cette vie sont bien légères par rapport à celles imposées par la justice divine en purgatoire. Et, tandis que les mortifications offertes, les souffrances acceptées en cette vie construisent notre gloire et notre félicité en l'autre, les souffrances du purgatoire, elles, ne sont qu'un rattrapage pour nous mettre à niveau sans rien ajouter à notre gloire future.

N'ayons pas peur des mortifications volontaires faites sans violence mais avec beaucoup d'amour. Offertes en union avec Jésus, le seul Sauveur, elles nous mènent au Ciel et l'ouvre aussi aux âmes du purgatoire. (Prières quotidiennes page 2).

13^{ème} jour : Les Noces de Cana

Le premier miracle de Jésus a lieu à Cana en Galilée, lors d'un mariage auquel assistaient Jésus, ses disciples et sa mère. Et l'évangéliste précise : « tel fut le premier miracle de Jésus. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. »

Par leur extrême sobriété, les Evangiles nous persuadent que chaque détail revêt une importance extrême et même qu'il contient un enseignement en lui-même. Ainsi, l'évangéliste précise-t-il qu'il s'agit d'un mariage et que la mère de Jésus était là. C'est dans un contexte heureux que Jésus réalise son premier miracle et c'est dans une ambiance festive que ses disciples apprennent à croire en lui. Et, toute cette joie est initiée par Marie, la mère de Jésus.

La recherche du bonheur nous préoccupe tous et tous nous cherchons à nous donner les moyens de l'obtenir. Beaucoup échouent dans cette recherche car, comme l'écrit le grand Bossuet : « le bonheur humain est composé de tant de pièces qu'il en manque toujours. » Les saints, qui sont tous heureux au-delà de toute mesure dans l'autre vie, l'ont aussi été dès cette vie. Les saints ont compris que le bonheur, ce n'est pas une chose, une philosophie, un idéal, mais que c'est une personne, Jésus-Christ, qui nous aime et se donne à aimer de nous. Saint Augustin a écrit à ce sujet : « notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi, Seigneur. » Même livrés aux pires tortures du martyr, les saints n'auraient pas changé leur vie pour une autre toute tissée de voluptés terrestres car ils aimaient Jésus et se savaient aimés de lui.

Que dire de la douceur d'aimer Marie et de s'en savoir aimé. Que de dire de la douceur de partager avec Jésus, un amour commun, celui de Marie. Si Jésus a voulu réaliser son premier miracle en le faisant demander à Marie, c'est pour que nous apprenions de lui à nous soumettre à son enseignement maternel et à accueillir avec empressement toutes ses sollicitations. Et l'enseignement de Marie tient en peu de mots. Comme aux serviteurs des noces de Cana, elle nous dit : « tout ce que Jésus vous dira de faire, faites-le. » En écoutant Marie, nous nous approchons de Jésus qui reproduit pour nous le miracle des noces de Cana, tant pour répondre à la demande de sa mère que pour nous réjouir. Le christianisme n'est pas une religion triste et sombre comme on voudrait trop nous le faire croire. Au contraire, c'est la religion du bonheur et la vie présente n'est qu'un stage d'initiation, une période d'apprentissage, nécessaire pour nous habituer au bonheur intense de l'autre vie. Après tout, quand on prend un bain, on s'y plonge petit à petit pour habituer

notre corps à la température de l'eau. A Lourdes, Marie a promis à Bernadette de la rendre heureuse, si possible en cette vie mais avec certitude dans l'autre. Si elle a fait cette promesse, c'est parce que, non seulement, elle peut la tenir mais aussi et surtout parce le bonheur est la caractéristique principale de la vie future et même un signe de prédestination en cette vie.

Les âmes du purgatoire se sont trompées de bonheur et ont poursuivi des chimères. Elles n'ont pas réalisé à temps que le seul vrai bonheur, c'est celui de vivre en Jésus, pour Jésus, par Jésus. Lors du jugement particulier, elles ont réalisé leur erreur et, à présent, elles se consomment du désir de s'unir à Jésus dont elles savent qu'il est celui qu'elles ont cherché sans le savoir. Les âmes du purgatoire se repentent aussi d'avoir méconnu, rejeté ou négligé l'amour de Marie, de n'avoir pas eu recours à son aide et à son intercession, de n'avoir pas répondu à ses sollicitations, tant dans ses apparitions où elle demandait notamment la récitation quotidienne du chapelet, que dans le secret de leur cœur où elle leur rappelait souvent les mêmes mots qu'elle adressa aux serviteurs de Cana : « fais tout ce que Jésus demande. » Par la prière du chapelet, par lequel, beaucoup d'âmes sont libérées chaque jour du purgatoire, réparons cette omission et aidons-les à rejoindre le Ciel.

Marie est la porte du Ciel, disait saint Jean Bosco. Elle l'est pour nous qui sommes sur terre et voudrions rejoindre le Ciel le moment venu sans passer par le purgatoire mais aussi pour toutes ces pauvres âmes en attente de secours de notre part. (Prières quotidiennes page 2).

14^{ème} jour : L'Annonce du Royaume de Dieu

Face au tombeau de Lazare, Jésus dit à Marthe qui l'implore : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle lui dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » Sur la foi de Marthe, Jésus réalise l'un de ses miracles les plus retentissants, la résurrection de Lazare, annonciatrice de sa propre résurrection et de la nôtre.

Les saints ont engagé leur vie terrestre sur cette foi que Jésus est la résurrection et la vie, que par Lui, en Lui et avec Lui, ils vivront éternellement. Cette foi, a été le moteur de toute leur vie. Dans toutes leurs maladies, afflictions, tribulations, persécutions voire dans leur martyr, ils ont choisi de faire confiance à Jésus et de s'en remettre dans la foi, la confiance à Lui en qui ils reconnaissent le seul maître de la vie et de la mort. Aujourd'hui, au Ciel, ils vivent en Jésus dans une telle plénitude, une telle béatitude, qu'ils sont à présent seulement des vivants. En effet, la vie sur terre n'est qu'une ombre de celle qui s'ouvre à nous sur l'autre rive. A sainte Gertrude, Jésus dit : « Après le peu de temps que vous avez été affligée de traverses et d'infirmités sur la terre, vous vous réjouirez pour toute l'éternité de la possession de Dieu dans le Ciel. Les moments de vos afflictions seront récompensés de millions d'années de douceur et de consolations. Vous jouirez de cette joie et de ces délices que l'œil n'a jamais vus, que l'oreille n'a jamais entendus et qui ne sont jamais entrées dans la pensée d'un seul homme. »

Les saints ont tous été les investisseurs les plus déraisonnables qui soient aux yeux du monde et pourtant leur état présent nous montre qu'à avoir été aussi déraisonnables, ils ont été les plus raisonnables. En effet, est-il philosophie plus déraisonnable aux yeux du monde que le christianisme qui nous enseigne à donner sans attendre de retour, à pardonner à ceux qui nous persécutent, à aimer la pauvreté, la chasteté, pire, à être heureux quand on nous persécute, quand on a faim et soif de justice... Et pourtant, les saints ont fait le pari de cette déraison, non pour se distinguer des autres à la manière des hippies, mais par amour pour Jésus-Christ qui, par son enseignement, nous montre la voie de la vraie sagesse, celle qui mène à la vraie béatitude. « Celui qui veut conserver sa vie, la perdra », « celui qui perdra sa vie, la conservera » nous dit Jésus. Les saints sont entrés dans la vie éternelle en plaçant toute leur confiance en Jésus-Christ, en faisant fructifier les privations de cette vie pour la vie éternelle en Dieu. Et, Jésus rétribue à présent leur confiance au centuple et d'avantage encore.

Au purgatoire, se trouvent tous ces gens raisonnables qui ont tout misé sur cette vie et n'ont voulu réaliser que des investissements raisonnables et raisonnés aux yeux du monde, des

investissements dont ils attendaient un rendement intéressant à court terme. Tous ces investissements, ils les ont pourtant laissés à leur mort et les fruits de leurs labeurs profitent à leurs successeurs qui souvent les oublient une fois l'enterrement passé. Prier pour ces âmes n'est pas une occupation raisonnable aux yeux du monde et pourtant il ne saurait y avoir investissement plus raisonnable pour notre vie éternelle. En effet, en payant leurs dettes à la justice divine, nous remboursons les nôtres car tout ce que nous faisons à l'un de ces petits, c'est à Jésus Lui-même que nous le faisons. Le plus pauvre d'entre les pauvres en ce monde est plus riche qu'une âme du purgatoire qui ne peut plus rien pour elle-même mais qui comme le plus misérable des mendiants quémande notre prière.

Du haut du Ciel, comme du fond du purgatoire, nos défunts nous engagent à ne pas nous tromper de Sauveur et de ne mettre notre confiance qu'en Jésus qui, seul, est la résurrection et la vie. Ils nous entraînent à ne pas les imiter dans leurs mauvais placements mais à essayer de nous imaginer avec quelle ardeur ils essaieraient de gagner leur ciel s'ils pouvaient revenir sur terre. (Prières quotidiennes page 2).

15^{ème} jour : La Transfiguration

Juste avant d'entrer dans sa Passion, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean pour les mener sur le Thabor. Devant leurs yeux, il est transfiguré : son visage est étincelant comme le soleil, son vêtement blanc comme la neige. Il apparaît à ses apôtres dans la gloire, entouré des prophètes Moïse et Elie.

L'épisode de la Transfiguration nous invite à voir au-delà des apparences. En effet, pour venir à nous, Jésus, la seconde personne de la Sainte Trinité, Dieu de toute éternité, prend les apparences d'un homme et rien dans son extérieur ne le distingue du commun des mortels. Seul son enseignement et les miracles qu'il réalise indiquent son origine divine. Dans la Transfiguration, Jésus, pour fortifier ses apôtres dans la foi à la veille de la grande épreuve de la Passion, leur laisse entrevoir une infime parcelle de sa divinité, une étincelle de ce qu'il est vraiment : le Dieu trois fois saint. Même sous les dehors d'un simple mortel, il est et il reste le

maitre de la vie et de la mort, celui qui a tout pouvoir sur toute chose.

Au ciel, tous les saints se révèlent dans ce qu'ils sont vraiment à savoir les réceptacles de la gloire du Dieu vivant. En eux, la gloire de Dieu est visible et manifestée. La sainteté que Dieu leur a transfusée tout au long de leur vie terrestre est restée cachée sous les oripeaux de l'anonymat, de la maladie, du rejet, de la misère, de la contradiction, du martyr. La mort a fait tomber tout ce qui voilait leur sainteté aussi éminente que discrète. A présent, dans la gloire du Ciel, est révélée toute l'étendue de leur sainteté et tous les fruits de grâce que leur vie terrestre a produits et qui ont nourri toute l'Eglise de Jésus-Christ. Sainte Gemma Galgani, sainte Anna Schaeffer, Marthe Robin, par exemple, ont passé leur vie clouées au lit, prostrées par la maladie, vivant dans un dénuement extrême, objet de toutes sortes de mesquineries, d'incompréhensions. Bon nombre les considérait comme une charge, un poids alors que par leur offrande, leur vie toute donnée au Christ pour l'Eglise, elles étaient les canaux de la grâce pour tous les pécheurs. La vie de Moïse et d'Elie n'a été qu'une succession de difficultés, d'obstacles à lever. Aujourd'hui, en apparaissant dans la gloire aux côtés de Jésus transfiguré, ils nous montrent qu'il faut voir au-delà des apparences et que la misère présente ne fait que cacher notre gloire future.

Au Ciel, nous rencontrons des saints encore bien plus grands que ceux que nous connaissons pour les avoir placés sur les autels et dont nous sommes édifiés par le récit de leurs prouesses. Ces géants de sainteté méconnus n'ont rien réalisé d'extraordinaire mais ils ont tout fait dans la fidélité, la persévérance, le don total de soi. Ainsi au plus haut des cieux se trouvent probablement telle mère de famille restée veuve qui a péniblement élevé ses nombreux enfants, faisant face au quotidien à la pauvreté, à l'adversité, au mépris bourgeois. Si nous pouvions tous les voir aujourd'hui, transfigurés dans la lumière divine ! Quelle gloire ! Quelle félicité ! Probablement que chaque jour nous passons à côté de personnes dont nous ne soupçonnons pas l'éminente sainteté et que seul le Ciel sera en mesure de nous révéler.

Au purgatoire se trouvent les âmes plus enclines au compromis, voire à la compromission, qui ont

été plus soucieuses de paraître et de plaire au monde qu'à Dieu. Plus encore que du vêtement, elles ont eu avant tout le souci d'une vie confortable. Et, quand on tire trop la couverture à soi, on l'enlève forcément à son voisin. Le problème n'est pas d'avoir voulu se mettre à l'abri du besoin ainsi que les siens, mais qu'à avoir voulu l'être à l'excès, ils ont été amenés à ne pas venir en aide, voire à dépouiller, leurs semblables. Les actes de charité seront les plus hautement récompensés. L'inverse est vrai aussi : les manques de charité seront les plus sévèrement punis...

« L'amour couvre la multitude des péchés. » Face à nos manquements qui peuvent nous faire craindre un long et douloureux purgatoire, comme sainte Thérèse, ne craignons pas et confions-nous sans cesse au Dieu de miséricorde qui veut encore bien plus que nous que nous passions de cette vie à l'autre en en faisant que survoler le purgatoire. Au lieu de nous épuiser à combattre le péché, multiplions plutôt les actes de charité et d'amour, et pour qu'ils soient féconds, réalisons-les avec l'intention d'en faire profiter les âmes du purgatoire, notamment celles de nos défunts. (Prières quotidiennes page 2).

16^{ème} jour : L'Institution de l'Eucharistie

« Jésus ayant aimé les siens, les aima jusqu'au bout » et jusqu'au bout, pour Jésus, signifie qu'Il les aima non seulement dans l'offrande totale de Lui-même dans la Passion mais aussi dans le don du Pain de Vie. L'Eucharistie est le Sacrement des sacrements, le don des dons de l'amour de Jésus, le moyen par lequel, il nous transfuse sa vie divine, se rend présent au milieu de nous, réunit autour d'une même table les croyants du monde entier, la multitude des saints et les âmes du purgatoire.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement » nous dit Jésus qui donne sa vie pour que nous l'ayons et que nous l'ayons en plénitude. Par le Pain de vie, mémorial de sa Passion et de sa Résurrection, Jésus nous fait passer de la mort à la vie. Chaque fois que nous communions, nous nous unissons à Jésus dans sa Passion pour que nous lui soyons unis dans sa Résurrection. Les saints l'ont compris, parfois qu'intuitivement, mais ils ont tous désiré s'unir à Jésus souffrant pour avoir part sa vie divine. Et

pour cela, ils ne se sont pas contentés de consommer l'hostie dominicale mais ils sont devenus eux-mêmes une hostie vivante de louange pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Dans leurs maladies, leurs épreuves, leurs martyrs, les saints ont tiré leur patience, leur endurance, leur amour qui s'oppose aux forces de mort, de Jésus réellement présent dans l'Eucharistie et qui se donne à eux sous les espèces du pain et du vin. Les saints, sont ceux qui ont réalisé que d'eux-mêmes, ils ne peuvent rien faire mais qu'il leur faut tout recevoir de Jésus ressuscité qui seul a vaincu le monde. En se donnant à Jésus dans l'Eucharistie, ils se sont donnés au Dieu fort qui leur a communiqué la grâce pour surmonter toutes les épreuves de cette vie.

La multitude des saints est présente à chacune de nos Eucharisties et on ne saurait d'avantage réjouir les saints que de la célébrer en leur honneur. C'est pourquoi l'Eglise offre le Saint Sacrifice à chacune de leur fête. Au cours de chaque messe, les saints intercèdent pour nous en offrant à Dieu leurs mérites en union avec les mérites infinis de Jésus. A sainte Mechtildé Jésus dit : « Ma fille, à celui qui entendra la Messe avec piété, Je donnerai pour protecteur à la fin de sa vie, autant de saints qu'il aura entendu de Messes pendant son existence. Ils le consoleront, le défendront et conduiront son âme avec honneur à mon trône. »

Au moment de la mort, nous dit Maria Simma, notre plus grand trésor sera les Messes auxquelles nous aurons participé pieusement. En effet, la Messe est un trésor incommensurable, l'acte par lequel le Sacrifice rédempteur de la Croix est rendu présent de manière non sanglante et mis à notre disposition pour que nous en employions les fruits à faire le bien. Tout peut s'obtenir lors de la Messe, si nous le demandons avec foi, confiance et que ce que nous demandons n'est pas contraire au bien de notre âme. Le purgatoire regorge d'âmes qui ont méconnu, négligé, ou pire, méprisé le don de Jésus dans l'Eucharistie. Aujourd'hui, elles nous prient de faire célébrer pour elles et de participer à des Messes de suffrage pour leur délivrance du purgatoire. C'est d'ailleurs, dans cet esprit, que s'est instaurée la pieuse tradition de faire célébrer des messes pour les défunts.

Certains s'emploient à faire tourner des tables ou à consulter des médiums pour entrer en contact

avec leurs défunts. Pour les chrétiens, c'est nettement plus simple, il suffit de participer à la Messe où, réunis à la table paternelle dressée par Jésus-Christ notre frère, dans la communion de toute l'Eglise du Ciel, du purgatoire et de la terre, nous sommes tous réunis et rassasiés de grâce divine sans jamais être repus. (Prières quotidiennes page 2).

17^{ème} jour : Les mystères douloureux

Lorsqu'assis aux pieds de sa maman entrain de broder, l'enfant lève son regard vers son ouvrage, il n'en voit que l'envers et n'a qu'une image approximative et pleine de défauts de ce qu'il sera au final. Tandis que sa maman le contemple de l'endroit tel qu'il est vraiment. Il en va de même pour la Passion de Jésus-Christ, vue par nous ici-bas qui ne voyons que l'envers de l'ouvrage de Jésus. La multitude des saints, elle, le contemple de l'endroit.

Nos défunts voient les choses de Dieu dans leur réalité éternelle et pour eux, la Passion, les souffrances de Jésus, ne sont pas une occasion de tristesse. Au contraire, la Passion de Jésus est la raison de leur joie, de leurs actions de grâce, la raison pour laquelle ils aiment Jésus-Christ sans jamais se lasser de le lui exprimer. Ils comprennent à présent jusqu'où Jésus s'est donné pour eux et jusqu'où ils sont aimés de Lui. Ils voient à présent toute la fécondité de la Passion de Jésus et tous les fruits qu'elle a produits pour la Création tout entière. Ils comprennent et réalisent que Jésus n'a rien subi dans sa Passion mais qu'il a tout choisi et accepté par amour pour nous. Derrière l'homme écrasé par la souffrance sur le chemin de Croix, ils voient à présent le Dieu fort qui porte sur son épaule l'emblème de sa royauté c'est-à-dire la Croix.

Les saints réalisent tout ce que le péché originel a ravi à l'être humain et la déchéance que cette faute a entraînée. Ils réalisent aussi la plénitude avec laquelle Jésus nous a restaurés dans la grâce, tant et si bien que par sa Passion Jésus nous a enrichi bien d'avantage que la faute originelle nous a appauvris. Avec saint Augustin et toute l'Eglise dans l'hymne pascal, les saints chantent sans fin dans la jubilation : « O heureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur. » Oui, ce qu'ils sont à présent, ils le doivent à l'amour de Jésus qui s'est donné pour qu'ils aient la vie en

plénitude. Et s'ils trouvent que la faute originelle a été heureuse, c'est tant parce qu'elle a donné à Jésus l'occasion de nous prouver son amour en nous rachetant, qu'elle nous a donné le moyen de témoigner du nôtre en nous unissant à Lui dans sa Passion.

Pour les âmes du purgatoire, les souffrances de Jésus ne sont pas non plus une occasion d'affliction. Bien au contraire. Les souffrances de Jésus, les mérites infinis de toute sa vie terrestre sont autant de remèdes pour soigner les plaies de leurs âmes. Il n'est aucune dette que Jésus ne puisse acquitter en puisant dans ses mérites infinis. Comme tous les malades, les âmes du purgatoire ne sont pas en état de se soigner elles-mêmes mais ont besoin de l'intervention du personnel médical. Marie, Notre Dame du Suffrage est l'infirmière en chef et les anges ses assistants qui appliquent aux âmes du purgatoire les remèdes qu'elle leur prescrit et que nous ici-bas puisons dans la pharmacie des mérites de Jésus-Christ.

Avec les saints, les anges, les âmes du purgatoire, élevons notre regard au niveau de celui de Jésus pour voir dans les mystères douloureux ce qu'ils sont véritablement : un bouquet de preuves d'amour du Créateur à sa créature. Merci Seigneur ! (Prières quotidiennes page 2).

18^{ème} jour : L'Agonie au jardin des oliviers

« Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation car l'esprit est prompt mais la chair est faible » dit Jésus à ses apôtres endormis. Ils ne saisissent pas l'enjeu du moment et ne ressentent pas la détresse de Jésus qui sollicite leur soutien. Non que les apôtres soient en mesure de boire au même calice que Lui, mais Jésus désire que ceux qu'il appelle ses amis le soutiennent par leur présence et leur prière.

Jésus recommande à ses apôtres de veiller, de prier, pour ne pas entrer en tentation. La Bible nous apprend que « le juste tombe sept fois par jour et se relève » (proverbes 24, 16). Notre nature humaine est si affaiblie par la faute originelle et les péchés que nous commettons nonchalamment, que nous ne sommes plus en mesure, de nous-mêmes, de triompher dans la vertu et d'éviter le péché. Il nous faut bien

l'admettre, c'est par pure grâce qu'il nous est donné de faire le bien.

Au Ciel, à l'exception de la Vierge Immaculée, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, nous ne trouvons aucun saint, même parmi les plus grands, qui n'ait pas commis de péché. Et c'est bien notre chance. Tous les saints n'ont pas forcément bien commencé mais tous ont merveilleusement fini. Que l'on pense au bon Larron, saint Dismas, un brigand notoire, qui a été le seul saint canonisé directement par Jésus : « en vérité je te le dis : aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis. » Sainte Marie-Madeleine a mené une vie de débauche avant sa conversion et c'est d'elle seule que Jésus a dit : « parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné. » Tous ont entamé un chemin de conversion, tous ont veillé avec Jésus, tous ont partagé sa soif des âmes et ont prié pour ne plus retomber dans leur ancienne vie de péché. Et, ils ont travaillé à leur conversion avec une telle ardeur que, non seulement ils ont réparé les manquements de leur vie passée, mais qu'en plus ils se sont élevés à une sainteté digne d'être montrée en exemple. Ainsi, Louis de Grenade nous dit que par sa vie de pénitence, sainte Marie-Madeleine a recouvré une virginité plus excellente et plus méritoire que celle d'avant sa vie de débauche.

Les saints ont tous partagé la soif de Jésus pour les âmes. « Le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde » nous dit Pascal. Et, jusqu'à la fin du monde, Jésus sollicitera de ceux qu'il appelle ses amis, c'est-à-dire de nous, de partager avec lui son souci du salut des âmes. Tous les saints se sont sentis personnellement appelés à s'unir à Jésus agonisant au jardin des oliviers pour le consoler. Pensons à saint François Marto, l'un des trois voyants de Fatima, ainsi qu'à sa sœur, sainte Jacinta, dont le principal souci, après les apparitions de Marie, fut de consoler Jésus si triste de la perte des âmes. Pour le consoler, ils n'ont reculé devant aucun sacrifice, faisant même celui de leur vie pour le salut des âmes. Tous deux ont été emportés dans leur prime jeunesse par la grippe espagnole.

Tout en bénissant Dieu de leur avoir accordé la grâce d'une bonne mort, malgré leur peu d'empressement à se convertir pendant qu'il était encore temps, la plupart des défunts en purgatoire

sont abandonnés sans que personne dans leur famille, leur parenté, leurs amis ne prient pour leur prompt délivrance. Comme Jésus au jardin des oliviers, ils attendent que ceux qu'ils ont aimés sur terre leur viennent en aide. Ils ne se plaignent pas de cet abandon car leur triste état n'est que justice : eux aussi ont abandonné leurs défunts et ont été avarés de prières. Mais, comme pour Jésus en agonie à Gethsémani, leur profonde détresse doit susciter notre compassion. C'est en secourant les défunts, notamment les plus abandonnés, que nous nous assurons de ne pas être abandonnés à notre tour en purgatoire.

« Beaucoup vont au confessionnal mais peu se convertissent » nous dit le saint curé d'Ars. Demandons à la multitude des saints d'offrir à Dieu tous leurs mérites pour nous obtenir un vrai retour sur nous-mêmes, la grâce de la persévérance dans notre conversion et dans la prière pour les âmes du purgatoire. (Prières quotidiennes page 2).

19^{ème} jour : La Flagellation

Face à la foule déchainée, Pilate, convaincu de l'innocence de Jésus, recourt à un stratagème pour ne pas avoir à le condamner : il le fait flageller et le présente à la foule pour exciter sa pitié. Le sang de Jésus ruisselle de ses nombreuses plaies. La foule vocifère et hurle sa haine : « que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Le sang de Jésus retombera sur tous les hommes de toutes les générations mais ne sera pas rédempteur pour tous...

Dans l'Apocalypse, saint Jean voit la multitude des sauvés et nous la décrit comme « revenant de la grande épreuve... Ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau. » La grande épreuve, c'est la vie sur terre où notre foi est éprouvée, la robe, c'est notre âme rachetée par le sacrifice rédempteur de Jésus. Le salut est proposé à tous mais chacun est libre de l'accueillir ou de le repousser. Jusqu'à la fin des temps, il en est qui, à l'instar de la foule du vendredi-saint, repousseront les appels de la grâce, et d'autres qui l'accueilleront, la feront fructifier en vue de la vie éternelle. Les saints ont tous accueilli le cadeau de la grâce et « suivi l'Agneau partout où il allait » c'est-à-dire qu'ils ont mis en pratique tous ses enseignements. Aujourd'hui, comme nous le décrit saint Jean dans l'Apocalypse, ils se

tiennent devant le trône de Dieu, des palmes en mains et chantent : « il est digne l'Agneau qui a été immolé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. »

Les âmes du purgatoire sont assurées qu'elles rejoindront cette foule immense des rachetés. Elles le savent et la perspective du Ciel les console dans leur douloureuse purification. Elles sont aussi grandement consolées par le fait que dans leur état, elles ne sont plus en proie aux tentations et donc au péché. Elles savent à présent à quel point Jésus, l'Agneau sans tache par qui elles ont été sauvées, est digne de leur amour, de leur gratitude et soupirent après le moment où elles pourront s'unir aux louanges, aux acclamations des saints. En offrant pour elles, le précieux sang de l'Agneau de Dieu répandu à chaque messe, nous pouvons accélérer leur purification. C'est si simple pour nous et elles nous le rendront avec une telle générosité, que de ne pas le faire est aussi coupable que téméraire.

« Je vis une terre nouvelle et des cieux nouveaux » nous dit saint Jean dans l'Apocalypse, c'est-à-dire un monde nouveau « car l'ancien monde s'en est allé. » Comme nos défunts avant nous, nous ne sommes que de passage sur cette terre et nous dirigeons vers un monde nouveau où ils nous attendent. Profitons de la grâce du temps présent pour aider nos défunts afin de les rencontrer dans la splendeur de leur âme transfigurée lorsque nous nous présenterons à la porte du paradis. (Prières quotidiennes page 2).

20^{ème} jour : Le Couronnement d'épines

Toute la personne physique et morale de Jésus est soumise à la torture. Après avoir été outrageusement flagellé, le voilà couronné d'épines, malmené, craché, raillé... Et, nous disent certains mystiques comme le frère Kostka, toute cette souffrance n'est rien en comparaison de l'immense tristesse que Jésus ressent au fond de son âme... Il n'est aucune souffrance, aucune détresse humaine que Jésus n'ait pas prise sur lui dans sa Passion pour qu'elle soit transformée en fruits de rédemption pour l'humanité entière. Il n'est aucune partie du corps ou de l'âme de Jésus qui n'ait pas été directement impliquée dans l'œuvre de salut et n'ait contribué à racheter l'humanité.

On a coutume de représenter les saints avec les instruments de leur supplice ou les outils par lesquels ils se sont sanctifiés. Ainsi, on représente sainte Ursule et saint Sébastien, le corps transpercé de flèches, sainte Catherine avec la roue de son martyr, sainte Barbe avec la tour dans laquelle son père l'a enfermée, saint Martin avec le manteau qu'il a partagé avec le pauvre, sainte Catherine Labouré et sainte Bernadette dans le costume de leur ordre. C'est par là où nous aurons mérité que nous serons récompensés.

Comme pour celui de Jésus, notre corps aura sa récompense. En effet, il est appelé à consentir bien des sacrifices en cette vie. Même s'il ne doit ressusciter qu'au dernier jour pour entrer, lui aussi, dans la gloire, au Ciel, chaque saint porte en lui la trace de tout ce qui fait ses mérites jusque dans les moindres de ses parties. Par sainte Gertrude, Jésus nous dit : « comme le corps se compose de plusieurs membres, unis entre eux, ainsi l'âme est constituée de diverses affections, telles que la crainte, la douleur, la joie, l'amour, l'espérance, la haine, la pudeur. Selon que l'homme se sera exercé pour ma gloire en chacune de ces affections, autant il trouvera en moi de joies ineffables et inestimables. A la résurrection, lorsque ce corps mortel revêtira l'incorruptibilité, chaque membre recevra une récompense spéciale pour chacune des œuvres qu'il aura accomplies, et pour chacun des exercices pratiqués en mon nom et pour mon amour. Mais l'âme recevra une bien plus noble récompense pour chacun des mouvements de sainte affection, qui l'auront pour mon amour émue ou pénétrée de componction. » Nous n'avons pas idée de tout ce que Dieu nous prépare et de toute la gloire dont il nous revêtira en récompense de nos peu de mérites.

En purgatoire, les défunts paient le prix de leur indolence, de leur indifférence à faire le bien. Comme au Ciel, chaque partie de notre personne reçoit sa récompense, ainsi en purgatoire chaque partie de l'âme est purifiée par là où elle a péché. Cette purification, même si elle n'est pas physique, est douloureuse et sans aucune commune mesure avec la plus aigüe de toutes les souffrances terrestres. On l'a souvent comparée à un feu pour en exprimer l'ardeur. Saint Stanislas Kostka, Jésuite polonais, vit apparaître une âme du purgatoire, toute enveloppée de flammes et poussant des cris lamentables. Il lui demanda si

ce feu était comparable à celui de la terre. L'âme lui répondit que le feu de la terre, à côté de celui du purgatoire, était un doux zéphir. Mais le bon religieux, ayant de la peine à le croire, lui dit qu'il voudrait bien en sentir l'ardeur, si cela était possible. « Ah ! Lui répondit l'âme du purgatoire, un homme encore vivant n'est pas capable d'en sentir même une petite partie. Cependant, pour vous convaincre, étendez la main vers moi et vous en aurez une idée. » Stanislas étendit la main sur laquelle le défunt laissa tomber une goutte de sueur. La douleur fut si vive que Stanislas poussa un grand cri et tomba sans connaissance, comme s'il allait mourir. Aussitôt les religieux accoururent ; quand il fut revenu à lui, ils s'informèrent de la cause de ce mal subit et du cri... Au récit de l'évènement, ils furent tous remplis de crainte, et prirent la résolution de multiplier leurs pénitences, de fuir les plaisirs du monde et de raconter partout ce prodige, afin d'éviter aux fidèles le terrible feu du purgatoire. Saint Stanislas Kostka vécut encore un an, toujours en proie aux plus vives douleurs de sa plaie qui ne se ferma pas...

Nos défunts, qu'ils nous attendent au Ciel ou qu'ils nous interpellent du purgatoire, nous engagent à respecter « frère âme » comme disait saint François, c'est-à-dire notre corps, le vêtement de notre âme car lui aussi est appelé à entrer dans la gloire. Nous le proclamons chaque dimanche dans le Credo : « je crois en la résurrection de la chair et en la vie éternelle. » (Prières quotidiennes page 2).

21^{ème} jour : Le Portement de Croix

Jésus porte la croix lourde de toutes nos fautes, depuis la chute originelle jusqu'à la fin des temps. C'est avec patience et persévérance qu'il porte cette charge qui est proche de l'écraser. Par son ardeur à vouloir aller jusqu'au bout du chemin, il nous renseigne sur l'importance de l'enjeu et la valeur qu'il accorde à chacune de nos âmes. A sainte Brigitte, Il dit à ce sujet : « l'âme est meilleure et plus digne que le monde entier, plus précieuse que tout l'univers ; elle est égale aux anges, et créée pour la gloire éternelle. Elle est faite à l'image et la ressemblance de Dieu... Cette âme, immortelle, éternelle, me plaît plus que tout ce qu'il y a de plus désirable au monde. Elle est ma bien-aimée... S'il était possible que je meure autant de fois qu'il y a d'âmes en enfer, je

souffrirais pour chacune d'elles comme j'ai souffert pour toutes ; mon corps serait encore disposé à souffrir toutes ces choses avec une franche volonté et un parfait amour. » Jésus a porté la croix pour tous mais aussi pour chacun d'entre nous en particulier. Chacun de nos visages lui était présent tout au long du chemin.

A l'imitation de Jésus, tous les saints ont porté leur croix telle qu'elle s'est présentée à eux. Et, si en ce monde, il n'existe pas deux âmes identiques, il n'y a pas non plus deux mêmes croix, chacune étant proportionnée aux charismes, aux forces de chacun, aux nécessités du temps, aux besoins de l'Eglise. Si beaucoup de saints ont été amenés à verser leur sang pour Jésus, la multitude de ceux qui, avec patience et persévérance, ont supporté les affres de la pauvreté, de la maladie, les contradictions, les persécutions de leur conjoint, de leurs enfants, de leurs proches dans le silence et la résignation, ne sont pas moins de véritables témoins de l'Evangile. En canonisant saint Maximilien Kolbe, saint Jean-Paul II reprend une notion introduite par sainte Jeanne-Françoise de Chantal à savoir le martyr d'amour. Il désigne ainsi celui qui ne verse pas son sang pour la foi mais qui pousse les limites de l'amour du prochain au-delà de l'extrême. En effet, Maximilien Kolbe a accepté consciemment la mort afin de l'éviter à un père de famille. Pendant deux semaines, il a été enfermé dans un cachot avec 9 autres prisonniers qu'on a laissé mourir de soif, de faim afin de les mener à la folie et finalement de s'entretuer. Contre toute attente, il a fait régner le calme dans la cellule en priant et en faisant prier. Comme unique survivant, les nazis lui ont injecté du phénol et ont brûlé son cadavre. Maximilien n'a pas versé son sang mais quelle patience, quelle persévérance dans la charité, il lui a fallu pour accepter son sort dans l'amour du prochain. Souvenons-nous aussi de l'exemple de saint Jean-Paul II, de sa patience, de sa persévérance dans la maladie pour témoigner aux yeux du monde du respect dû à la vie depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle.

Lorsqu'on interroge nos contemporains sur la façon dont ils voudraient mourir, la plupart répondent qu'ils voudraient quitter ce monde dans leur sommeil. S'ils devaient être malades ou devenir une charge pour leur entourage, ils préféreraient mourir. Et, ce souhait est exprimé par la grande majorité, même parmi les chrétiens.

Ce n'est pourtant pas l'exemple que Jésus nous a donné, ni même les saints qui ont vaillamment supporté toutes les maladies, toutes les infirmités. Et si la plupart pensent que, malades, la vie ne vaut plus d'être vécue, les saints nous démontrent le contraire. Leur gloire actuelle vient de ce qu'ils ont justement accepté la croix telle que Jésus la leur a présentée et qu'ils en ont fait, comme Jésus le leur a montré, leur échelle pour le Ciel. Bernadette Soubirous était trop souvent malade pour qu'on puisse lui donner un emploi dans son couvent de Nevers. Elle ne s'en plaignait jamais et disait : « je fais mon emploi de malade. » Et, ses consœurs ne s'y trompaient pas : elles sentaient bien que sœur Marie-Bernard, par sa patience dans la maladie, attirait sur leur couvent des trésors de grâces. Si, aux yeux du monde, les malades sont une charge, aux yeux de Dieu, et pour l'Eglise tout entière, ils sont une source intarissable de grâce car c'est Jésus qui en eux continue de sauver les âmes.

Au purgatoire se trouvent les âmes qui, pour la plupart, ont moins souffert en cette vie, ont été bien moins malades, moins éprouvées que les saints. On y retrouve aussi, celles qui n'ont cessé de trainer ou de raboter leur petites croix, n'ont cessé de se plaindre qu'elle est trop lourde, qui ont voulu la faire porter aux autres : un malade qui n'accepte pas la croix de la maladie, le fait forcément payer à son entourage... Aujourd'hui, elles se rendent compte de toutes les grâces dont elles se sont privées, en rejetant la croix. Aujourd'hui, elles comprennent ce qu'elles n'ont pas compris durant leur vie : les souffrances nous rapprochent de Dieu et portées en union avec Jésus, elles engendrent la grâce en ce monde et la gloire dans l'autre.

Il n'est facile pour personne de porter sa croix et dans notre toute faiblesse, notre lâcheté, nous cherchons souvent à lui échapper. Lorsque nous sommes découragés, regardons vers Marie qui se tient le long de tous les chemins de croix pour nous soutenir. Remémorons-nous l'exemple de toute la multitude des saints qui ont porté leur croix avant nous et qui en sont récompensés aujourd'hui. Pensons à toutes ces pauvres âmes qui sont passées à côté de tant de grâces et doivent rattraper ce qu'elles ont manqué. Prions pour elles. Quand elles seront arrivées au Ciel, elles intercèderont auprès du Dieu de miséricorde

pour nous obtenir un surcroît de foi, de patience et de persévérance. (Prières quotidiennes page 2)

22^{ème} jour : Le Crucifiement

Jésus a toujours joint l'acte à la parole. Ainsi, juste avant d'entrer dans sa Passion, il dit à ses apôtres : « il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Cet amour le conduit à l'ignominie de la croix. Et, du haut de son gibet, il continue d'intervenir auprès du Père pour nous en le priant à notre intention : « Père pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. » Jusqu'à son dernier souffle, Jésus n'a été que don de Lui-même, à son Père, pour nous.

Le pardon est une démarche, un chemin difficile. Jésus, mort sur la Croix, et Marie debout auprès de Lui, sont là pour en témoigner. Le pardon est une caractéristique divine : Dieu est seul à pouvoir l'accorder et Il est seul à pouvoir nous donner de l'accorder aux autres. Et si tous les saints ont pu pardonner à leurs contradicteurs, à leurs tortionnaires, c'est parce que Jésus leur en a fait la grâce. La pardon, est dans certaines situations, tellement impossible sur un plan humain que, s'il se produit, c'est parce que celui qui l'accorde l'a lui-même reçu de Dieu comme une grâce pour la communiquer autour de lui. Comment les martyrs, en proie à d'horribles tourments, pourraient-ils pardonner à leurs bourreaux si Dieu ne leur en faisait la grâce ? Comment sainte Maria Goretti aurait-elle pu pardonner à Alessandro, son assassin, sans le soutien de la grâce ? Comment sa mère aurait-elle pu accepter de se tenir à côté de ce même assassin le jour de la béatification de sa fille, si son cœur meurtri n'était rempli de l'amour de Jésus ?

Tous les saints du Ciel ont mis en pratique l'enseignement de Jésus jusque dans ce qu'il a de plus difficile à savoir pardonner et prier pour ceux qui les ont persécutés. Si difficile qu'ait été la tâche, ils l'ont fait pour l'amour de Jésus. Et parce qu'ils l'ont fait, ils ont été comme Jésus, avec Jésus, en Jésus la cause et l'origine d'un enchaînement de grâces en ce monde. Pensons à saint Etienne, condamné à mort et lapidé pour son appartenance à l'Eglise. Saül fait partie de ses tortionnaires. En pardonnant de cœur à ses bourreaux, Etienne fait de son martyr une source de grâce dont Saül bénéficie au premier chef : le

martyr d'Etienne obtient la conversion de Saül qui devient le grand saint Paul, l'apôtre des gentils, l'un des piliers de l'Eglise de Jésus-Christ.

Le pardon n'est pas réservé aux saints mais il est une grâce que Dieu nous fait à tous : à nous de l'accueillir. Au purgatoire, se trouvent ceux qui n'ont pas voulu pardonner et prier pour leurs ennemis, se trouvant toutes les bonnes raisons de ne pas le faire. Notre nature est encline à leur donner raison ; nous leur ressemblons tellement. Mais ce n'est pas l'exemple que Jésus nous a donné, ce n'est pas l'enseignement qu'il a laissé. Les actes d'amour seront les plus hautement récompensés ; les manques d'amour les plus sévèrement réprimés. La foi, l'espérance passeront, l'amour ne passera pas.

Que la mort ne nous surprenne pas avant d'avoir pardonné de cœur à tous. Ne le faisons pas par la force car personne n'a suffisamment de vertu et de volonté pour y parvenir par lui-même. Demandons-en la grâce comme l'ont fait les saints. Et s'il nous reste quelques contentieux avec nos défunts, pardonnons-leur outre-tombe. Il n'est pas trop tard et ils nous en seront éternellement reconnaissants (Prières quotidiennes page 2)

23^{ème} jour : Les mystères glorieux

Les mystères glorieux du rosaire mettent sous nos yeux nos fins dernières en mettant l'accent sur la gloire qui nous est départie, que Jésus-Christ nous a acquise et qui resplendit dans l'exemple de Marie. « Le Seigneur a jeté les yeux sur son humble servante et voici que toutes les générations me diront bienheureuse » proclame-t-elle dans son chant d'action de grâce. Et si l'Eglise reprend chaque jour à vêpres le Magnificat, c'est parce que chacun d'entre nous est voué au même bonheur que Marie. Oui, chacun d'entre nous pourra se proclamer bienheureux parce que Dieu, dans sa miséricorde infinie, l'aura tiré du néant pour le faire participer à sa vie divine.

Le but que Marie se fixe en mettant le rosaire en nos mains est sans équivoque : nous rendre participants de la gloire de Dieu en acceptant de nous laisser conduire par elle à Jésus, son Sauveur et le nôtre. A Lourdes, Marie assure Bernadette qu'elle la rendra heureuse dans

l'autre monde. En substance, elle lui dit, d'une part que, comme la souffrance est inhérente à cette existence, le bonheur l'est de la vie éternelle et d'autre part qu'elle dispose des pouvoirs nécessaires pour faire et tenir une telle promesse.

Dans l'Écriture sainte, Dieu ne parle qu'avec parcimonie des merveilles qui nous attendent et dont nous serons comblés dans l'autre monde. On pourrait presque dire qu'il est aussi discret sur ce qui concerne la vie dans l'au-delà qu'il l'a été sur sa vie cachée à Nazareth. Mais la contemplation de ce qu'il a fait en Marie et pour Marie suffit à nous laisser entrevoir tout ce à quoi nous sommes destinés. On ne méditera jamais assez l'exemple de Marie et toute la richesse qu'il déploie. Cependant, comme c'est coutume pour lui, Jésus a levé un coin du voile qui recouvre la vie éternelle à plusieurs de ses amis. Ainsi, nous lisons chez sainte Thérèse d'Avila qu'un jour Jésus lui dit : « Regarde, ma fille, ce que perdent ceux qui sont contre moi. Ne manque pas de le leur dire. » A Françoise de Bona, après l'avoir gratifiée d'une connaissance très élevée de la Sainte Trinité, il dit la même chose : « Ma fille, j'ai voulu te faire voir de quel bien se privent les pécheurs qui meurent dans leur péché. » A sainte Catherine de Sienne, à qui Jésus a montré et le Ciel et l'enfer, Il dit : « Tu vois de quelle gloire sont privés et de quelles peines sont punis ceux qui m'offensent. »

Les âmes du purgatoire, malgré leurs souffrances, sont heureuses car elles savent qu'elles sont sauvées et que leurs peines finiront un jour et au plus tard au jugement dernier. Elles savent que, le temps de leur purification passé, elles seront heureuses pour l'éternité avec Marie et tous les saints. Cette certitude les soutient et leur donne toute la patience nécessaire dans leurs souffrances.

« J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais prisonnier et vous êtes venus jusqu'à moi » dira Jésus aux « bénis de son Père » le jour du jugement. Les âmes du purgatoire ont faim du Ciel, soif du Dieu vivant ; elles sont malades des plaies que les péchés non réparés ont laissé sur leurs âmes ; elles sont prisonnières dans le lieu de purification. Jésus ajoutera aussi : « tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Prier pour nos défunts,

notamment ceux qui seraient encore en purgatoire, est une œuvre des plus agréables à Dieu qui reçoit le moindre acte de miséricorde à leur endroit comme s'Il en avait été Lui-même le bénéficiaire. (Prières quotidiennes page 2)

24^{ème} jour : La Résurrection

Accompagnée par un groupe de femmes, Marie-Madeleine se rend au tombeau de Jésus. Elle voit que la pierre a été enlevée et que le tombeau est vide. Un homme qu'elle tient pour le jardinier l'interroge : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Puis Jésus l'appelle par son nom : « Marie. » Aux inflexions de sa voix, elle reconnaît son Jésus : « Rabbouni » dit-elle. Elle voudrait le toucher pour s'assurer qu'elle ne rêve pas et le serrer contre elle pour ne plus jamais être séparée de lui. Mais Jésus l'en empêche. « Ne me retiens pas », dit-il, « je ne suis pas encore monté vers mon Père. » En effet, la douceur de l'étreinte divine ne se fera qu'en paradis, dans la maison du Père. Marie-Madeleine doit accepter de laisser Jésus s'en aller et d'attendre dans la foi et l'espérance de le retrouver au Ciel au moment qu'Il fixera.

Nous avons tous beaucoup de mal à laisser partir ceux que nous aimons et redoutons plus que tout de nous retrouver sans eux. Marie-Madeleine ne pleure pas seulement sur Jésus qui a été outrageusement mis à mort mais aussi sur elle-même, parce que la mort la prive de la présence physique de son bien-aimé. Lorsque la mort vient nous enlever ceux que nous aimons, nous redoutons de nous retrouver seuls, privés de leur affection, de leur soutien, de leur amour et nous sentons comme amputés d'une partie de nous-mêmes. Comme Madeleine, nous ressentons un grand vide.

Comme Jésus à Marie-Madeleine, nos défunts nous demandent de ne pas les retenir, nous assurant qu'ils ne nous quittent pas mais qu'ils partent devant. L'étreinte que Jésus refuse à Marie-Madeleine le matin de pâques lui sera donnée à l'infini dès son entrée au paradis. Sachant quel bonheur attend nos défunts, comment pourrions-nous ne pas les laisser partir devant, vers celui qui les comblera de toutes joies et les récompensera de tous leurs efforts. Parlant du bonheur qui nous attend dans l'au-delà, le révérend père Brun écrit : « la vue de Dieu ! Oh !

Ravissement profond qu'à peine l'éternité suffira pour le porter ! Oh ! Ce regard d'amour à jamais attaché sur Dieu, ce flux et reflux perpétuel des flammes d'amour divin reçues et renvoyées dans l'âme par Dieu et de l'âme en Dieu ! Et le dernier mot du bonheur du Ciel, ce n'est pas la contemplation, mais la possession. L'infini nous embrasera, indicible jouissance où l'âme humaine connaîtra l'enivrement de la divine suavité. Oh ! Cette étreinte de Dieu ! Ne fut-elle que d'un jour ! Et elle ne doit jamais finir puisque cet embrassement de Dieu durera l'éternité ! »

En Jésus ressuscité, nous restons unis à tous les saints du Ciel, à tous nos défunts. Si nous ne pouvons communiquer avec nos frères du Ciel par les sens, nous entrons avec eux dans une communion et une intimité bien plus profondes. Des trois vertus cardinales que sont la foi, l'espérance, la charité, la seule qui subsiste dans le temps et l'éternité, c'est la charité. Ceux que nous avons aimés en cette vie nous restent unis et la mort, loin de rompre les liens de l'amour, les renforce, les transforme et les élève à une plénitude que nos pauvres esprits humains ne sauraient imaginer. Ceux que nous avons aimés continuent de nous aimer et continuent de nous accompagner jusqu'à ce que nous les ayons rejoints. Car, rien ne préoccupe d'avantage nos défunts en paradis que le salut de tous ceux qu'ils laissent derrière eux.

En purgatoire, se trouvent ceux de nos défunts qui ont quitté cette terre insuffisamment préparés à rencontrer Dieu et à recevoir son étreinte. Ayant aperçu une étincelle de la sainteté infinie de Dieu lors du jugement particulier, aucun d'entre eux ne veut se présenter devant Lui avant d'avoir entièrement revêtu le vêtement des noces. Après tout, lorsque nous nous sommes rendus à notre premier rendez-vous amoureux, nous n'avons rien laissé au hasard et veillé à paraître au meilleur de nous-mêmes. Ainsi en est-il aussi de nos défunts qui se préparent au plus important rendez-vous de leur existence. Et malgré leurs tourments, si on leur proposait de quitter le lieu de purification sur le champ sans être entièrement lavés de toute souillure, aucun d'entre eux n'accepterait.

En priant pour nos défunts, nous faisons la joie d'une foule innombrable. En effet, nous réjouissons Dieu, impatient de prendre dans ses bras les enfants qu'il a créés, rachetés et sanctifiés, de Marie qui, comme toutes les

mamans se languit de ses enfants, de tous les saints, de tous les anges qui se réjouissent de l'entrée au Ciel de tous les nouveaux bienheureux, de nos défunts qui sont enfin arrivés au terme du chemin. Si nous aimons vraiment nos défunts, alors, cessons de pleurer, prions pour eux. Plutôt que de vouloir les ramener égoïstement à nous, demandons-leur de nous donner l'espérance de les rejoindre. (Prières quotidiennes page 2)

25^{ème} jour : L'Ascension

Jésus nous a tous sauvés personnellement. Il ne nous a pas sauvés comme si nous formions une foule aussi immense qu'anonyme dans laquelle il est impossible de distinguer et de connaître chacun en personne. Au contraire, dans sa Passion, chacun de nos visages lui était présent ; c'est en pensant à chaque âme en particulier que Jésus a souffert et accepté la mort sur la Croix. Aussi, en quittant ce monde le jour de l'Ascension, il dit qu'il « part nous préparer une place au Ciel. » Oui, chacun d'entre nous a une place unique, réservée pour lui au Ciel, une place qui restera vide pour l'éternité si nous avons le malheur de nous perdre.

Ce qui est impossible ici-bas est possible au Ciel. Ainsi, chaque saint se sait aimé de Dieu d'un amour aussi unique qu'entier. Même si le Ciel contient un nombre infini d'âmes, aucun saint n'est lésé dans son rapport avec Dieu. Les saints sont fondus en Dieu qui se donne et se communique infiniment, totalement, perpétuellement à chacun d'eux. Mère de la Nativité écrit dans ce sens : « Je pensais un jour que lorsque je serai dans le Ciel, je n'aurai peut-être jamais le bonheur de m'entretenir seule à seul avec Dieu, lui ouvrir mon cœur. Et cette pensée m'affligeait. Mais Notre Seigneur me fit voir clairement que chaque bienheureux dans le Ciel jouit aussi librement de la familiarité de son Dieu que s'il était le seul favorisé de ce privilège et que cette adorable familiarité fait ce qu'il y a de plus grand dans le bonheur des saints puisqu'elle donne la jouissance de Dieu même... Que de paradis dans un seul paradis ! »

Au Ciel chacun contempera et admirera en l'autre la sainteté de Dieu ; la gloire dont chacun sera revêtu fera le bonheur de tous. Point de jalousie au Paradis sur les degrés inégaux de gloire car chacun sera malgré tout entièrement comblé. Comparons les saints à des vases de

différentes contenance. Même si la contenance de ces vases varie à l'extrême, chacun est cependant plein jusqu'à ras-bord. Par ailleurs, tous les saints se réjouissent de voir Dieu glorifié en chacun et les différences qui existent entre eux ne suscitent aucune envie. Saint Grégoire de Nysse écrit à ce sujet : « les saints contemplent les uns dans les autres des gloires divines multiples et variées, et chacun est frappé d'admiration et éprouve une joie inexprimable en contemplant la gloire de l'autre. Chacun se réjouira en contemplant la gloire de l'autre et le réjouira à son tour. »

« Dans le ciel, ma fille, dit le Père éternel à sainte Marie-Madeleine de Pazzi, chaque bienheureux ne se réjouit pas moins de la gloire des autres que de la sienne propre, parce que l'amour, comme tu le sais, met tout en commun, et que le Ciel est la demeure du sincère et parfait amour. Je dirai plus : la perfection de cet amour est si grande qu'une âme, en voyant une autre revêtue d'une gloire plus éclatante qu'elle-même parce qu'elle a eu sur terre une plus grande charité, se réjouit plus de cette gloire étrangère que de la sienne propre. Ainsi s'augmente la gloire de chaque âme bienheureuse, à mesure que sa charité se dilate, puisqu'elle participe à la gloire de toutes les autres ainsi qu'à celle des anges et de tous les esprits glorifiés par moi dans le ciel. Vois, ma fille, quel abîme de gloire. »

A sainte Julienne de Norwich, Jésus montra qu'il y a trois degrés de béatitude au Ciel pour l'âme. Le premier, quand le Seigneur la remercie à sa sortie du purgatoire, remerciement si élevé et si glorieux qu'elle se sent comblée et déjà suffisamment récompensée. Le second vient de ce que toute la cour céleste en est témoin, car Dieu fera connaître à tous les élus les services qu'on Lui a rendus. Le troisième, c'est que la joie donnée à l'âme au moment où elle est ainsi remerciée doit durer toute l'éternité.

Nos défunts en purgatoire se savent personnellement attendus au Ciel et n'ignorent pas qu'une place leur est réservée. Ils ont hâte de l'occuper et quémangent notre aide dans la prière pour en prendre possession. Ne les faisons pas attendre.

Lorsque nous-mêmes nous ferons notre entrée au Ciel, tous nos chers défunts que nous avons aidés

de nos prières viendront à notre rencontre. Ils nous diront leur reconnaissance de tous ce que nous aurons fait pour les aider. Faisons en sorte qu'aucun d'entre eux n'ait à rester en retrait parce que nous l'aurons oublié dans nos prières. (Prières quotidiennes page 2)

26^{ème} jour : La Pentecôte

L'Esprit-Saint qui vient sur les apôtres réunis avec Marie le jour de la Pentecôte, leur donne de s'exprimer en des langues inconnues d'eux et d'être compris de tous. Ce qui a été défait le jour de la destruction de la tour de Babel est restauré le jour de la Pentecôte. L'Esprit-Saint réunit dans l'unité toutes les différences sans pour autant les absorber. Seul l'Esprit-Saint est en mesure de garder dans l'unité autant de personnes, de peuples différents tout en préservant leurs différences. Et ce qui est vrai de son action ici-bas, l'est d'autant plus au Ciel.

Au Ciel, l'Esprit-Saint rassemble tous les saints dans une unité et une harmonie parfaites, tout en valorisant leurs différences jusqu'aux plus petites. Chaque Saint trouve sa place unique dans le Ciel, sans dévaloriser ou dépareiller avec les autres. Au contraire, chacun est unique tout en exaltant les autres. En effet, le Ciel est comme un vitrail magnifique, composé d'une multitude de petites pièces différentes. Il n'y a pas deux mêmes éléments que ce soit au niveau de la couleur, de la forme, de la grandeur. Elles sont toutes uniques et, dans leur originalité, elles contribuent, chacune à sa place, à la beauté de l'ensemble.

Le vitrail a pour but, non seulement de laisser passer la lumière, mais encore de la magnifier. Ainsi chaque pièce doit être suffisamment transparente pour laisser passer la lumière mais contenir suffisamment de pigment pour donner le ton recherché. Il en va de même du Paradis. Chacun est totalement pur de tout péché : il est en mesure de révéler toute la lumière qui le traverse, le Christ ressuscité Lui-même, la lumière du monde, tout en révélant pleinement sa couleur. Plus encore, la beauté du vitrail vient de la complémentarité des couleurs qui se valorisent l'une, l'autre. Les bleus, par exemple, gagnent en éclat en étant associés aux jaunes. Réjouissons-nous de ce que nos défunts restent ce qu'ils sont tout en étant débarrassés de tout ce qui en cette vie a entravé, peu ou prou, les relations qu'ils avaient avec Dieu ou avec nous.

Les âmes du purgatoire sont appelées à prendre leur place unique dans le vitrail du Ciel. A présent, elles sont encore plus ou moins opaques et la lumière ne parvient pas encore à les traverser dans toute sa splendeur. Aussi doivent-elle encore passer par le feu du creuset de l'amour divin afin d'être purifiées de leurs dernières scories. Offrons pour elles, nos Messes et nos Communions pour accélérer le processus de purification.

Ici-bas, nous ne pouvons nous empêcher de conjuguer unité avec uniformité : c'est parce que nous n'impliquons pas le Paraclet. Il n'en est pas de même lorsque l'Esprit-Saint est de la partie. Avec Lui, les différences ne sont pas écartées mais exaltées car toutes concourent à sa gloire. Plus qu'ailleurs, valent au Ciel les mots de Saint-Exupéry dans Terre des hommes : « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente. » (Prières quotidiennes page 2)

27^{ème} jour : L'Assomption

Le jour de la Visitation, Elisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, s'écrie : « Comment ai-je ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? » Oui, comment se peut-il que Marie, à qui est conférée une aussi haute dignité que la maternité divine, condescende à venir aider et réjouir une vieille femme, même si sa cousine ? Plus encore, comment se peut-il que Dieu, si grand, se soucie de nous, pauvres créatures, pour nous tirer de notre misère de pauvres pécheurs et nous élever jusqu'à nous rendre dignes de sa vie divine ? Même Marie, qui pourtant a pénétré le plus loin dans le secret de Dieu, ne possède pas de réponse à cette question. Aussi, nous dit-elle que, pour une telle faveur, il n'y a pas d'explication si ce n'est l'amour de Dieu et qu'on ne peut qu'en rendre grâce : « Le Seigneur a jeté les yeux sur son humble servante ; désormais toutes les générations me diront bienheureuse. »

Quelle a dû être la joie de tous les anges et de tous les saints lorsque Jésus a accueilli Marie à l'entrée du paradis, lorsque son âme et son corps ont été réunis à nouveau, qu'elle est entrée pleinement dans la gloire du Ciel. Quelle a dû être la joie des habitants du Ciel de contempler en Marie leur propre devenir après le jugement dernier. Aujourd'hui, seules leurs âmes sont glorifiées au Ciel mais, lors de la résurrection générale, leur chair sera à nouveau réunie à leurs

âmes pour entrer, comme Marie, dans la vie divine des corps glorieux. Quelle joie pour le Ciel, lorsque Jésus dévoile une à une toutes les merveilles que Marie lui a permis de réaliser en elle, pour sa gloire et le salut de tous les hommes. Quelle joie de découvrir toutes les bénédictions que Marie a semées sur terre et d'en discerner clairement tous les prolongements jusque dans les générations les plus éloignées. Quelle joie pour le Ciel, de découvrir toute la perfection de l'âme et de la sainteté de Marie pourtant si discrète, si humble, si effacée sur la terre. Quelle joie pour le Ciel, d'admirer toute l'étendue de la gloire dont Jésus comble sa Mère. Quelle joie pour le Ciel de savoir que cette gloire ne fera qu'augmenter jusqu'à la fin du monde car du haut du Ciel, Marie continue à œuvrer puissamment pour notre salut à tous. Quelle joie pour le Ciel de pouvoir contempler Marie pendant toute l'éternité et de trouver en elle, après Dieu, la cause de leur béatitude.

Pour nous aussi, le Ciel sera dans la joie lorsque nous y serons admis. Tout ce que nous aurons fait pour Dieu et pour le prochain sera dévoilé par Jésus et porté à l'action de grâce de tous. Tout le bien que nous aurons fait, fera la joie de tous les habitants du Ciel et pas seulement un instant, un jour, mais toujours. Et, la joie de tous se démultipliera à l'infini car nous trouverons notre béatitude dans la participation à la gloire de chacun. Vous trouvez que j'exagère ? Je dois avouer que je me surprends parfois à le penser aussi. Pourtant Simon le Nouveau Théologien, a un jour une expérience mystique de Dieu tellement forte qu'il se dit en lui-même : « Si le paradis n'est que cela, ça me suffit ! » Mais la voix du Christ lui dit : « Tu es bien médiocre si tu te contentes de cela. La joie que tu as éprouvée, comparée à celle du paradis, est comme un ciel peint sur une toile comparé au vrai ciel. » Dieu n'a jamais rien fait à moitié, ni dans les miracles qu'il a opérés, ni dans sa Passion. Pourquoi en serait-il autrement au Ciel ?

Une ancienne tradition, reprise par Gerson et saint Pierre Damien, raconte qu'au moment de sa Dormition et de son Assomption, Marie a demandé à Jésus de lui faire la grâce de libérer toutes les âmes du purgatoire, grâce que son Fils lui a accordée. Le jour de l'Assomption de Marie, le purgatoire aurait donc été vidé de toutes les âmes qui ont pu assister au triomphe de leur

bienfaitrice dans les Cieux. De là, vient que Jésus a conféré une particulière efficacité à la prière de Marie pour les âmes du Purgatoire. Saint Pierre Damien rapporte qu'une certaine Marosie est apparue après sa mort à une femme de sa connaissance et lui a dit que le jour de l'Assomption elle a été délivrée du purgatoire avec une infinité d'autres âmes dont le nombre excède celui des habitants de Rome. Et la sollicitude de Marie pour ces âmes souffrantes est sans limite. De la révélation des saints, nous apprenons, que chaque jour, elle visite les âmes du purgatoire, les consolent et les encouragent dans leurs peines. Jamais, nous disent aussi ces mêmes saints, elle ne quitte le purgatoire sans emmener une foule innombrable d'âmes pour le Ciel, notamment celles qui lui ont été les plus dévotes.

Puisque Marie aime tant les âmes souffrantes du purgatoire, puisqu'elle est si puissante pour les aider, puisque nous aimons Marie et nos défunts, disons notre chapelet chaque jour : beaucoup d'âmes sont secourues par la prière du rosaire. « Marie est la raison de toute mon espérance », nous dit le grand saint Bernard. Elle l'est pour nous ici-bas encore en chemin. Mais combien plus l'est-elle pour nos défunts en purgatoire. (Prières quotidiennes page 2)

28^{ème} jour : Le Couronnement de Marie dans le Ciel

Dans le couronnement de Marie, Dieu nous donne de contempler notre destinée et la gloire à laquelle nous sommes tous appelés. En elle est couronnée toute vie chrétienne réussie. La couronne dont Jésus ceint le front de sa Mère symbolise la récompense qu'il accorde à tous ses amis qui auront mis leur foi en lui et réalisé les œuvres qu'il a commandées. Souvenons-nous de ses paroles : « vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé. »

Chacun d'entre nous, jusqu'au plus petit, jusqu'au plus ignoré, jusqu'au plus méconnu, sera généreusement récompensé pour ses œuvres et tout ce qu'il aura fait pour la gloire de Dieu et le salut du monde sera révélé au grand jour. Marie a vécu dans l'humilité, l'effacement mais dans le don total d'elle-même à Dieu et aux autres. En la couronnant d'une gloire sans nulle autre pareille, Jésus réalise ce que Marie a prophétisé dans son

Magnificat : « il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. » Jésus se comporte en cela comme le maître du repas dans la parabole des invités : il invite celle qui s'est tenue dans l'humilité à l'autre extrémité de la table à monter plus haut et à s'asseoir à sa droite, la place d'honneur, passant devant tous ceux qui ont voulu s'accaparer les meilleures postes. A quelle haute gloire doivent être élevés à présent la pauvre veuve qui a mis les deux piécettes dans le tronc du Temple de Jérusalem, les pauvres bergers de Bethléem ou encore le centurion romain qui trouve qu'il n'est pas digne de recevoir Jésus sous son toit...

L'exaltation de Marie nous révèle encore qu'en Dieu, il n'y a pas de grandes ou de petites actions et que tout le bien que nous faisons n'est que don de la charité infinie du Christ. C'est pourquoi, l'Eglise proclame dans la préface de la messe dédiée aux saints qu'en couronnant les élus, Dieu couronne ses propres dons. Seule compte aux yeux de Dieu, l'amour que nous mettons à réaliser le bien qu'il nous donne de faire. En comptant ainsi, bien des petits, d'humbles pères et mères de famille, des pauvres missionnaires, des religieuses effacées, seront exaltés. Que le regard de Dieu est différent du nôtre ! Et heureusement pour nous.

Une très grande gloire est dévolue aux saints et parmi eux à ceux de nos défunts qui durant leur vie auront exercé leur charité à venir au secours des âmes du purgatoire. Il n'est de pratique plus agréable à Dieu car dans leur état pitoyable, elles sont totalement dépendantes de notre prière, comme un malade l'est du personnel soignant. Les saints ont tous prié avec ardeur pour les défunts et point n'est besoin d'en citer quelques-uns en particulier si non il faudrait les citer tous. Notons toutefois que dans cette foule innombrable de saints s'en trouvent deux qui avaient le charisme d'être guidées par leur ange gardien qu'elles voyaient en permanence à savoir sainte Gemma Galgani et sainte Véronique Giuliani. Or, leur ange gardien, leur reprochait souvent de ne pas suffisamment prier pour les âmes du purgatoire. Pourtant elles s'y employaient bien d'avantage que nous. C'est dire l'importance que Dieu accorde à cette dévotion. Interrogeons notre ange gardien pour savoir si nous prions suffisamment pour nos défunts.

Nos défunts ne nous ont pas quittés. Ils nous ont devancés. S'ils sont au Ciel, ils nous contemplent et prient pour nous afin que nous puissions les rejoindre le moment venu. S'ils sont encore en purgatoire, ils attendent nos suffrages pour rejoindre le paradis au plus tôt car ils s'y savent attendus. Mais quoi qu'il en soit, ils sont heureux et nous invitent à croire en Jésus-Christ qui est la seule clé du bonheur que ce soit en cette vie ou dans l'autre. (Prières quotidiennes page 2)

29^{ème} jour : Le jugement particulier

Au catéchisme, nous avons appris que nous passerons tous par deux jugements, l'un à la fin de notre existence terrestre, le jugement particulier, l'autre à la fin du monde qui verra la résurrection des morts, le jugement général. Si le catéchisme de l'Eglise catholique est relativement sobre sur ce sujet, il n'en est pour autant pas moins clair. Au moment même de sa mort, chacun sera jugé sur ce qu'il a fait de sa vie et s'ensuivra une sentence irrévocable : le paradis, le purgatoire ou l'enfer. C'est le jugement particulier. A la fin du monde, toute chair ressuscitera (comme nous le proclamons tous les dimanches dans le Credo) et sera à nouveau réunie à l'âme pour la vie éternelle des corps glorieux. C'est le jugement général.

Le jugement particulier a lieu à l'instant même de la mort et plonge l'âme dans la Vérité divine absolue dans laquelle elle se juge elle-même à la lumière des talents reçus et de la manière dont elle les a exploités. Face à Celui qui est l'amour infini, qui a commandé d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même et qui a dit que nous serons jugés sur l'amour, chacun verra ce que valait vraiment sa vie. Tout ce qu'il a fait, pensé, désiré, dit, omis, lui est dévoilé en toute vérité. Tous les masques seront enlevés. Tous les vernis seront polis. Toutes les illusions seront écartées. Tous les mensonges seront révélés. Chacun verra si c'était vraiment l'amour qui présidait à ses bonnes œuvres, ainsi que la pureté de ses intentions et de ses désirs. Chacun sera confronté à toutes les grâces que Dieu lui a accordées durant sa vie et qu'il a méprisées, rejetées ou mal exploitées. Chacun verra que pas la moindre pensée, le moindre soupir de compassion n'a échappé à Dieu qui les a recueillis pour les consigner dans le livre de vie. Ce sera un moment terrible de vérité où il faudra bien admettre que

pour l'essentiel notre vie n'a été que mensonge, façade et révolte contre un Dieu qui n'a été qu'amour et à côté duquel nous n'avons cessé de passer faisant mine de ne pas le voir.

Cette expérience sera redoutable parce criante de vérité, redoutable parce qu'il ne sera plus possible de revenir en arrière, redoutable par la prise de conscience que le temps de la miséricorde est révolu, que l'âme entre dans celui de la justice et une justice irrécusable parce qu'infiniment juste. Pour le Créateur de toute chose, point ne sera besoin de prononcer de sentence car, par sa vie, par ses œuvres, l'âme se sera déjà jugée elle-même. Pour ceux qui auront vécu de l'amour et pour l'amour, qui se seront pleinement abandonnés pour toutes leurs faiblesses à la miséricorde de Dieu, s'ouvriront tout de suite les portes du Paradis. Ceux qui n'auront pas fait de l'amour de Dieu et du prochain le fil conducteur de leur vie et n'auront pas accueillis la miséricorde dans toute sa plénitude, se sauveront d'eux-mêmes en purgatoire, en bénissant Dieu, afin de réparer leurs fautes dont ils ont à présent une contrition parfaite. Ceux qui auront passé leur vie à repousser les avances de Dieu, les délicatesses de sa miséricorde, qui constateront qu'ils n'ont finalement rien en commun avec Lui, voudront s'enfuir de devant sa Face car elle leur sera insupportable. En pleine connaissance des souffrances éternelles qui les attendent, ils fuiront e seul lieu où l'amour n'a pas sa place : l'enfer.

A tous les esprits chagrins, à tous ceux qui m'accuseraient d'obscurantisme, je souhaite rappeler qu'en 1917, Notre Dame a montré l'enfer à trois enfants qui en ont été ébranlés. La petite Jacinte a déclaré à plusieurs reprises : « si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie. » Et Lucie, François et Jacinte de Fatima ne furent pas les seuls témoins de ce spectacle de désespoir qu'est l'enfer. En effet, qu'on se rapporte à sainte Catherine de Sienne, à sainte Françoise Romaine, à sainte Thérèse d'Avila, à sainte Véronique Giuliani, à saint Jean Bosco, à Josepha Menendez (dont le procès de béatification est en cours), à sainte Faustine Kowalska et encore à bien d'autres à qui il fut donné de voir et même, pour certains, de ressentir un atome du désespoir des damnés. Je ne citerai ici, à dessein, que des saints dont les propos ont été vérifiés et accrédités par

l'Eglise et ne ferai pas mention des nombreux autres témoins plus contemporains mais tout aussi crédibles. Le désir de Dieu de nous sauver est plus grand que le nôtre de l'être. C'est bien pour cela que le plus grand nombre sera sauvé, que Dieu a inventé le purgatoire et que pendant toute l'éternité nous ne cesserons de vouloir rendre grâce pour la bonté infinie de ce Dieu qui nous aime.

Le saint curé d'Ars a dit lors de l'un de ses catéchismes que notre éternité ne sera que le prolongement de notre vie et que notre mort n'y changera rien du tout. Oui, celui qui aura aimé Dieu en cette vie, pourra continuer de l'aimer dans l'autre et la mort n'y changera rien du tout. Merci Seigneur! Merci pour tout! (Prières quotidiennes page 2)

30^{ème} jour : Le jugement général

Dans le Credo, nous proclamons chaque dimanche que nous croyons en « Jésus qui est monté au Cieux, qui est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant d'où il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. » A l'anamnèse (juste après la consécration du pain et du vin), nous chantons à chaque messe : « nous attendons ta venue dans la gloire. » Oui, même si la plupart d'entre nous ne l'attend plus, Jésus reviendra à la fin des temps pour le jugement dernier ou général. Ce sera le jugement final, qui verra la résurrection de toute chair.

Dans l'Apocalypse, saint Jean écrit : « La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. » Quelle que soit la manière dont chacun est mort, la chair ressuscitera et sera à nouveau associée à l'âme. La chair des damnés ressuscitera aussi. Et, si pour les élus, cette résurrection de la chair sera l'occasion d'un accroissement de gloire et de félicité puisque les corps entreront aussi dans la béatitude, pour les maudits, elle sera pour la même raison, la cause de tourments supplémentaires. Notons que le jugement dernier ne modifiera pas la sentence du jugement particulier mais qu'elle la parachèvera en associant les corps à la récompense reçue par les âmes.

A l'Assomption, nous lisons dans la deuxième lecture extraite de la lettre de saint Paul aux Corinthiens (15, 25-26) : « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » En effet, après le jugement dernier, la mort aura perdu son aiguillon et toutes les conséquences funestes du péché originel auront été neutralisées : la Rédemption sera achevée. Le purgatoire cessera et il n'y aura plus que la multitude des saints, qui vivront éternellement avec Dieu dans un bonheur sans déclin et les maudits qui se repaîtront de haine sans en être jamais rassasiés.

Personne ne sait quand ce jour se produira. Jésus nous dit bien à ce sujet que seul le Père le connaît. Ne croyons donc pas ceux qui annoncent des dates. Posons-nous plutôt la même question que Jésus : « quand le fils de l'homme reviendra dans la gloire, trouvera-t-il encore la foi ? » (Luc 18, 8) et demandons-nous, s'il revenait maintenant, s'il nous trouverait à l'attendre. En effet, nous dit Jésus, le fils de l'homme viendra comme un voleur dans la nuit et pour cette raison, nous recommandons d'être « toujours prêts. »

Que ce soit pour le jugement particulier ou le jugement général, faisons nôtres les paroles de saint Paul que l'Eglise propose à notre méditation au premier dimanche de l'aveil : « il est temps de nous réveiller de notre sommeil car le salut est plus proche maintenant que le jour où nous sommes devenus croyants. » Comme les invités au festin des noces de l'Agneau, revêtons le vêtement des noces, comme l'intendant fidèle et avisé, faisons fructifier les talents reçus en gestion, comme les vierges sages, gardons nos lampes allumées. Prières quotidiennes (voir page 2)

L.D.

Novembre 2016

